
Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Le sentiment d'insécurité et la perception des désordres. L'utilisation de Google Street View dans l'évaluation de l'environnement physique en centre-ville de Liège: enquête exploratoire."[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Piette, Josly

Promoteur(s) : André, Sophie

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

Année académique : 2022-2023

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/18426>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Le sentiment d'insécurité et la perception des désordres. L'utilisation de Google Street View dans l'évaluation de l'environnement physique en centre- ville de Liège : enquête exploratoire

*Travail de fin d'études présenté en vue de
l'obtention du Master en criminologie, à finalité
spécialisée en organisations criminelles et analyse
du crime*

Auteur :
Josly Piette

Année académique
2022-2023

Promotrice :
Sophie André

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Madame André, ma promotrice, qui m'a permis de travailler sur un sujet qui m'intéressait beaucoup, bien avant même d'envisager en faire le sujet de mon travail de fin d'études. Je la remercie également pour son soutien et ses conseils avisés.

Ensuite, j'aimerais remercier mes parents, ainsi que ma copine et ses parents pour leur soutien, leurs idées et leur participation active tout au long de ce travail. J'aimerais également remercier les différents relecteurs de ce travail, ainsi que l'Université de Liège et toutes les personnes, professeurs et étudiants, ayant participé à mon expérience universitaire. Je remercie également toutes les personnes ayant répondu à mon questionnaire.

Enfin, je tiens à remercier la police de Liège pour avoir accepté de me fournir les données nécessaires à la construction du questionnaire pour ce travail. Le choix des différentes rues et la comparaison entre elles n'aurait pas été possible sans cela.

Table des matières

Abstract.....	1
Introduction.....	2
Revue de littérature	3
Une criminologie centrée sur la ville	3
Peur du crime et sentiment d’insécurité.....	6
Objectifs de l’étude	9
Méthodologie	10
Résultats.....	13
Échantillon “en situation réelle” :	13
Échantillon “en ligne” :	14
Tests utilisés.....	14
Variables socio-démographiques	15
Variables métriques	17
Types de bâtiments	19
Comparaison entre les différentes rues et méthodes	20
Discussion	22
Échantillon “en situation réelle”	22
Échantillon “en ligne”.....	24
Comparaison entre les deux méthodes.....	27
Limites et faiblesses de l’étude	28
Conclusion	30
Bibliographie	31
Annexes	34
Annexe 1 : Plans du parcours des six routes	34
Annexe 2 : Tableaux descriptifs des variables.....	38
Annexe 3 : Tableaux descriptifs détaillés de la variable “fréquence des crimes perçue”	39
Annexe 4 : Questionnaire vierge.....	40

Abstract

Objectifs : Cette étude exploratoire et quantitative a pour but de chercher les différents liens qui peuvent exister entre les désordres observés en ville et le sentiment d'insécurité ainsi que de trouver d'autres dimensions pouvant également être liées à ces variables. De plus, elle vise également à tester la fiabilité de l'usage de Google Street View pour observer ces désordres par rapport aux observations réalisées en situation réelle.

Méthodologie : 30 personnes volontaires ont répondu au questionnaire dans les rues du centre-ville de Liège, tandis que 142 autres l'ont fait sur leur ordinateur ou tablette en explorant la rue sur Google Street View. Les participants ont été répartis aléatoirement dans une des six rues sélectionnées, sur base des chiffres de criminalité fournis par la police de Liège.

Résultats : Les deux variables énoncées semblent globalement corrélées entre elles, mais pas de façon systématique entre les différents types de désordres. Certaines différences entre les deux échantillons existent, l'échantillon "En ligne" ayant davantage de liens observés que celui "En situation réelle". L'usage de Google Street View semble être fiable pour mesurer le sentiment d'insécurité et les désordres physiques.

Conclusion : Les résultats concordent avec la littérature abordée et l'usage de Google Street View pour l'observation systématique en milieu urbain est jugé relativement fiable.

Mots clés : Sentiment d'insécurité, peur du crime, désordres physiques, désordres sociaux, incivilités, perception de l'environnement, Google Street View.

Objectives : The purpose of this exploratory and quantitative study is to investigate the links that may exist between the incivilities observed in the city and the feeling of insecurity, as well as to find other dimensions that may also be linked to these variables. It is also aimed to test the reliability of using Google Street View to detect these disorders, compared with observing them in real-life situations.

Methods : 30 people completed the questionnaire in the streets of downtown Liège, while 142 others completed it on their computer or tablet, exploring the street on Google Street View. Participants were randomly assigned to one of six selected streets, based on crime data provided by the Liège police.

Results : The two variables aforementioned appear to be correlated overall, but not systematically between the different types of disorder. There are some differences between the two samples, with the "Online" sample having more observed links than the "Real-life" sample. The use of Google Street View appears to be reliable for measuring feelings of insecurity and physical disorder.

Conclusion : The results are in line with the literature discussed and the use of Google Street View for systematic observation in urban environments is deemed reliable.

Keywords : Feeling of insecurity, fear of crime, physical disorder, social disorder, incivilities, perception of the environment, Google Street View.

Introduction

En circulant en ville, tout le monde peut faire un constat assez clair : tous les quartiers, toutes les rues, tous les coins de rues ne sont pas identiques. Ils n'accueillent pas le même type de population, les mêmes types de bâtiments ou commerces... Chaque rue est différente de sa voisine, et ce en une pléthore de points, dont certains sont liés à la criminalité, directement ou non. Certains sont visibles à l'œil nu, tels que les désordres physiques (les graffitis ou les fenêtres cassées par exemple), ou sociaux, relatifs au type de population s'y trouvant et aux interactions sociales s'y déroulant. Ces désordres sont souvent liés à une forme de déviance et de délinquance, et donc, théoriquement, à l'apparition de criminalité. Celle-ci peut varier en qualité, avec des faits variant en fonction du lieu, mais aussi en quantité, certains lieux étant plus criminogènes que d'autres.

C'est un constat de prime abord assez intuitif et logique, mais qui amène pourtant plusieurs questions relevant d'une importance capitale lorsque l'on s'intéresse à la criminalité urbaine : que traduisent ces différences ? Qu'impliquent-elles ? Est-ce que le ressenti que l'on peut avoir concernant le caractère criminogène d'un lieu est fidèle à la criminalité réelle de celui-ci ? Quels sont les éléments qui peuvent impacter le sentiment d'insécurité ressenti dans une rue ? Ce sont des questions auxquelles cette étude va, entre autres, chercher à répondre. Les nouvelles technologies, et plus précisément Google Street View, vont être utilisées en ce but afin de tester la similitude (ou non) entre la perception réelle et virtuelle de l'espace en milieu urbain, parallèlement aux questions énoncées précédemment.

Revue de littérature

Une criminologie centrée sur la ville

Selon Brantingham et Brantingham (1991), il existe quatre dimensions au crime : la loi, l'auteur, la cible et le lieu. Sans pour autant occulter les autres, c'est surtout sur cette dernière dimension que cette étude va porter. L'importance du lieu et de l'aspect géographique du crime est connue depuis longtemps. En Belgique, les premières prémices de cette facette de la criminalité sont mentionnées pour la première fois par Quételet, en 1835 : il affirme que la criminalité n'est pas dispersée dans l'espace de manière homogène, tout comme les différents types de criminalité que l'on peut retrouver, et surtout, qu'il existe des relations entre ces dispersions et des causes stables, telles que des changements de politiques publiques, des causes naturelles ou des caractéristiques socio-démographiques (âge, niveau socio-économique, éducation, ...). Le XIX^{ème} siècle, marqué par la révolution industrielle, renverse les codes et la dynamique de la société tout entière et voit ainsi apparaître nombre de chercheurs américains partageant l'observation de Quételet (Cozens et al., 2005). La société change, et avec elle le quotidien des travailleurs et le concept même de travail : les villes s'agrandissent et les milieux ruraux laissent peu à peu la place aux milieux urbains. La suite logique des choses est donc une hausse et un changement de la criminalité, s'adaptant aux mutations du milieu et à l'accroissement de la population. Cette évolution ne s'est pas faite du jour au lendemain. Ainsi, nombre de travaux et de théories ont vu le jour au fil du temps afin d'encadrer au mieux ce concept de criminalité urbaine et apporter ses assises théoriques à ce celui-ci.

Les premières d'entre-elles, celles qui ont sans aucun doute posé les bases non seulement de la compréhension de la criminalité urbaine, mais également de l'idée même du développement urbain en tant que tel, sont issues de l'école de Chicago, apparue en réponse à l'explosion de la population de la ville de Chicago entre la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème}. Durant cette période, on peut notamment parler des travaux de Park et Burgess donnant naissance au modèle concentrique de la ville : la composition d'une ville n'est pas homogène, les quartiers sont différents au fur et à mesure que l'on s'éloigne du centre. Shaw et McKay vont, quant à eux, remarquer que la criminalité apparaît surtout dans la zone de transition, zone marquée par une série de particularités : un niveau socio-économique bas, un taux de chômage élevé, un haut taux de mortalité infantile et de suicide, ou encore une instabilité résidentielle. Grâce à cette découverte, le fait que l'apparition de la criminalité peut être due à des causes socio-économico-géographiques est alors connu.

Par la suite, d'autres théories mettant l'aspect géographique au centre du problème de la criminalité ont vu le jour. Parmi elles, la théorie des activités routinières de Cohen et Felson en 1979, stipulant que la criminalité est divisée en trois composantes : la présence d'un délinquant motivé, d'une cible adéquate et d'une absence de gardien. Ainsi, cette théorie avance que des lieux dans lesquels une absence de témoins ou de policiers par exemple, ainsi qu'une victime adéquate (humaine ou matérielle) et un individu motivé à commettre un crime se rencontrent, sont des lieux très propices à l'apparition de criminalité. Cela implique que la dynamique de la ville, et même des différentes rues, peut être liée à cette apparition de criminalité, ainsi que son type.

Le spectre de la criminologie urbaine n'a donc cessé de se diversifier au fil du temps, en ayant notamment une tendance à s'intéresser à des unités spatiales de plus en plus petites et précises. Ainsi, cette évolution a fini par donner naissance au CPTED, acronyme de Crime Prevention Through Environmental Design, ou "Prévention du crime par les caractéristiques environnementales" en

Français. Cette discipline est aujourd'hui reconnue et utilisée à une échelle internationale (Cisneros, 1995), et comprend notamment le concept de hotspot, tel que défini notamment par Weisburd (2015) et sa loi de concentration des crimes. Le hotspot est sans doute le concept le plus utilisé internationalement en ce qui concerne la CPTED. Selon Weisburd, la criminologie gagnerait à s'intéresser davantage à des points précis dans des villes pour mieux comprendre la quantité et le type de criminalité qui y est présente au lieu de systématiquement s'intéresser uniquement aux personnes qui commettent ces crimes, ce qui reste alors la méthode largement préférée lorsque l'on envisage l'entièreté de la littérature en criminologie. Lors d'une série d'études réalisées, on a observé qu'une majorité de crimes était commise sur une extrême minorité de segments de rues, et ce tout en montrant une grande stabilité dans le temps (Weisburd et al., 2004 ; Braga et al., 2008 ; Weisburd et al. 2009 ; Braga et al., 2011 ; Curman et al., 2014). Plusieurs faits sont concernés par cette observation, allant du braquage aux faits liés aux armes à feu en passant par les vols et la délinquance juvénile. Ce constat est également valable en ce qui concerne les bâtiments, notamment dans le cas de braquages et des cambriolages mais pas seulement, pour lesquels on remarque qu'entre 1 et 10% des segments de rues sont concernés par ces crimes (Sherman et al., 1989). Ainsi, un nombre impressionnant d'études pointe du doigt non seulement l'importance de l'aspect géographique du crime, mais aussi et surtout sa stabilité dans le temps et dans l'espace. La taille des villes ne semble pas être un élément mettant en doute ce constat, de tels chiffres étant observables tant dans de grandes villes que des plus petites, bien que l'effet semble être encore plus grand dans ces dernières (Weisburd, 2015). Andresen (2009) a même mis au point un test statistique afin d'observer la stabilité dans le temps et dans l'espace de ces points criminogènes, ces hotspots : le Spatial Point Pattern Test.

Si ce type d'études géographiques basé sur les hotspots est né et a évolué outre-Atlantique, avec nombre de chercheurs nord-américains s'étant penchés sur le sujet, dont certains sont cités précédemment, ce phénomène a néanmoins pris une dimension internationale : ainsi, on retrouve des résultats similaires notamment en Europe. S'étant basés sur les travaux et le test effectués par Andresen, Vandeviver et Steenbeek (2017) ont observé à Anvers que malgré une diminution globale de la criminalité, les segments de rues concernés par celle-ci restaient similaires et stables dans le temps après avoir utilisé le Spatial Point Pattern Test. Des résultats semblables, voire encore plus évidents ont également été mis en lumière par Stanković (2021) à Niš, en Serbie, ou encore par Favarin (2018) à Milan, en Italie : ce phénomène n'est donc pas exclusivement dû au développement particulier qu'ont eu les villes nord-américaines et semble se rapprocher d'une constante dans nombre de villes internationales.

Ces différentes études mettent donc en lumière le fait que les lieux où se trouvent une forte occurrence de criminalité ne sont pas dus au hasard et que ce sont souvent les mêmes qui sont concernés. Il est donc possible d'observer des constantes concernant le taux de criminalité, et donc que l'étude des hotspots est fiable pour mieux comprendre la criminalité urbaine. Cependant, si le lien est clair entre les caractéristiques que peuvent présenter un lieu et l'apparition de criminalité, sa causalité l'est beaucoup moins : un hotspot est-il un générateur de criminalité, ou un récepteur idéal de cette criminalité ? En d'autres termes, est-ce que le lieu en question produit le crime de par ses caractéristiques intrinsèques et agir dessus suffirait à éradiquer le problème, ou est-ce que cela produirait simplement un déplacement de cette criminalité ? L'étude des hotspots ne permet pas vraiment de répondre à cette question de manière certaine (Sherman et al., 1989). Malgré cela, cette évolution théorique en ce qui concerne la nature et la taille de la zone géographique optimale sur laquelle se concentrer marque à la fois une évolution et une rupture par rapport aux travaux fondateurs de l'école de Chicago (Andresen & Malleson, 2011) ; se concentrer uniquement sur des quartiers entiers est devenu imprécis et représente mal la réalité. Il faut s'intéresser à la rue, voire à des segments de rue pour avoir une idée plus précise de la criminalité qui s'y trouve. Sans pour autant rejeter les idées de

l'école de Chicago, les hotspots s'accordent plutôt avec une vision rationnelle de la criminalité, telle que développée notamment par Cohen et Felson et leur théorie des activités routinières.

Comme le mettent en avant ces éléments, les niveaux d'analyse se sont donc précisés au cours du temps. L'intérêt est passé de la ville au quartier, pour ensuite passer aux hotspots et aux rues ou segments de rues. La suite logique est donc de s'intéresser encore plus précisément au paysage urbain et aux micro-caractéristiques qui le compose : bâtiments, marques visibles d'incivilités et déchets seront, entre autres, des éléments qui éveilleront un certain intérêt en ce qui concerne la criminalité urbaine par la suite.

L'idée selon laquelle ces micro-caractéristiques de l'environnement urbain peuvent influencer directement ou indirectement sur la criminalité a vu le jour relativement récemment. Nous devons l'un des premiers travaux sur le sujet à Hunter (1978), qui dit que les incivilités présentes dans un quartier donné, telles que des graffitis ou autres actes de vandalisme, faisaient en sorte de façonner une certaine interprétation de la situation du quartier aux habitants et passants. D'une part, cela inspirait une idée de négligence de la population, qui ne se soucierait guère du lieu dans lequel elle vit (faisant ainsi référence aux travaux de l'école de Chicago) ; d'autre part, cela marquerait soit un désintérêt des autorités envers le quartier en question, soit une incompetence à réagir face aux problèmes auxquels les habitants de ce quartier font face. Le tout mis en relation résulte en un sentiment d'insécurité ressenti accru dans le lieu en question. Ce ne sont donc pas réellement les incivilités en tant que telles qui ont cet effet délétère, mais plutôt l'interprétation que l'on en fait et la signification qu'on leur attache.

Néanmoins, les travaux les plus marquants abordant cette idée de l'importance cruciale des petites incivilités dans la criminalité urbaine et la peur du crime qui en résulte sont sans nul doute ceux de Wilson et Kelling (1982) avec leur théorie de la vitre brisée. Celle-ci explique la criminalité urbaine au travers d'une simple analogie, née de leur observation personnelle lors d'une étude : il suffit d'une seule fenêtre brisée à un bâtiment et que celle-ci ne soit pas remplacée suffisamment vite pour très rapidement voir les autres être brisées à leur tour. La présence de marqueurs de négligence ou d'abandon va diminuer le contrôle social informel des habitants et passants d'un lieu donné, qui vont peu à peu perdre la volonté de tenter d'agir contre la situation d'une manière ou d'une autre, ce qui va augmenter le sentiment d'insécurité et la peur du crime ressentis. Cela va, par conséquent, accroître la sensation d'impunité perçue par les délinquants, qui vont en profiter, accentuant le sentiment d'impuissance et d'insécurité des résidents et créant ainsi un cercle vicieux. Certains individus vont également être davantage motivés à commettre des méfaits dans cette situation que si de tels marqueurs n'étaient pas présents : ils ressentent un moins grand risque en cas de transgression de la loi, et en profitent donc. Ce n'est donc pas tant le fait qu'il y ait une fenêtre cassée le souci en tant que tel, mais plutôt le temps durant lequel elle n'est pas réparée : celui-ci en dit bien plus sur la considération des riverains à propos de leur quartier et/ou sur le désintérêt des autorités pour cet endroit que le fait en lui-même. Selon Wilson et Kelling, il existe trois types de quartiers : ceux qui sont assurément stables, ceux pour lesquels tout espoir de réhabilitation est vain, et ceux qui furent stables mais qui se dirigent peu à peu vers une "pente glissante" : c'est surtout sur ces derniers que les auteurs estiment que les actions policières seront les plus efficaces et les plus utiles (Taylor, 2001). Selon cette théorie, la criminalité ne vient donc pas forcément toujours de causes socio-économiques, culturelles ou politiques, mais simplement de petits détails du quotidien pouvant très vite devenir bien plus importants s'ils sont négligés. En cela, cette théorie diverge quelque peu de l'école de Chicago ; néanmoins, cela ne la rend pas incompatible avec celle-ci. Si la théorie s'applique à l'origine sur les fenêtres, elle peut aussi se transposer à peu près à n'importe quelle infrastructure ou mobilier urbain : voitures délabrées, graffitis, insalubrité, ... Une grande partie des désordres présents dans les villes peuvent s'expliquer par cette théorie. La notion de contrôle social informel mentionné plus tôt, c'est-à-dire ce sentiment qu'a tout un chacun de devoir se comporter (ou justement ne pas se comporter) d'une certaine façon dans un lieu public en ce qui

concerne notamment les comportements criminels, se trouve donc au centre de la théorie de la vitre brisée. Cette théorie a eu l'effet d'une bombe dans le milieu, et a donné lieu à nombre d'actions policières cherchant à diminuer la prévalence de ces incivilités.

Peur du crime et sentiment d'insécurité

Au fur et à mesure de son évolution, l'étude de la criminalité urbaine a mis en lumière deux concepts nouveaux pour lesquels l'intérêt n'a cessé de grandir depuis lors : la peur du crime et le sentiment d'insécurité. Tout juste survolés dans la partie précédente, ils sont pourtant centraux dans l'approche de la criminalité en milieu urbain, au point que selon certains chercheurs, la peur du crime est un concept important davantage dans la vie quotidienne de la population que le crime en lui-même (Meško et al., 2012), ou en tous cas un plus grand problème social avec des conséquences plus observables que le crime en tant que tel (Kuen et al., 2022).

La peur du crime est un concept assez délicat à définir, tant sa conception même est sujette à maintes interprétations, à une grande subjectivité et à la nature du ou des crimes dont il est question (Farall et al., 1997). Il faut ainsi être clair sur ce dont on parle, ainsi que faire attention à ne pas confondre la peur du crime avec d'autres concepts voisins et parfois liés, tels que le sentiment d'insécurité, qui sera d'une grande importance lors de cette étude. Ces deux notions sont d'ailleurs souvent synonymes dans la littérature anglophone ; néanmoins, une légère distinction existe. On pourrait d'ailleurs plutôt parler de "peurs du crime" au pluriel, tant elle recouvre de choses différentes. Entre autres : peur, anxiété, vulnérabilité réelle et perçue, et donc, sentiment d'insécurité. On peut donc ainsi définir la peur du crime, dans le cadre de cette étude, comme la réponse émotionnelle à la possibilité d'être victimisé par un ou plusieurs faits criminels. Cette réponse émotionnelle n'est pas forcément toujours corrélée au risque réel présenté par un individu ou une situation : la peur du crime a tendance à être plus élevée que la probabilité factuelle d'être victimisé, et il s'agit d'un constat qui grandit de manière croissante au fil du temps dans notre société (Barker & Crawford, 2011). Cet écart entre perception et réalité est appelé le *reassurance gap* et doit donc avoir pour but d'être, si pas comblé, réduit autant que possible afin de minimiser la peur du crime ressentie par la population (Crawford, 2007). Par ailleurs, elle n'est pas toujours fonction de la victimisation antérieure, bien que les deux composantes puissent parfois être liées (Abdullah et al., 2015). De la même manière, la peur du crime semble évoluer différemment par rapport aux taux de criminalité, la première augmentant de façon stable tandis que les derniers semblent globalement diminuer avec les années (Kuen et al., 2022). Le sentiment d'insécurité, quant à lui, consiste également en une réponse émotionnelle, mais spécifique à l'impression que l'on peut avoir en se trouvant en ville par rapport au lieu dans lequel on se trouve. Elle ne correspond pas forcément à une peur de victimisation, mais peut l'englober. En d'autres termes, le sentiment d'insécurité peut être envisagé comme une composante de la peur du crime, mais spécifique à l'aspect spatial et englobant davantage de facteurs que la seule peur d'être victimisé. Certains auteurs (entre autres : LaGrange & Ferraro, 1987 ; Kuen et al., 2022) parlent parfois de peur du crime cognitive pour désigner le sentiment d'insécurité tel que défini ici, en opposition à la peur du crime affective, relevant plutôt de la peur d'être victimisé. Lewis et Salem (1986) affirment que si la prévalence d'incivilités dans un endroit donné et si la criminalité est effectivement élevée à cet endroit, alors le sentiment d'insécurité sera au plus haut niveau. En revanche, si l'une de ces deux dimensions est sensiblement moins élevée que l'autre, alors il sera d'autant moins élevé. Ce serait donc ici l'interaction entre ces deux dimensions qui provoquerait la peur du crime et le sentiment d'insécurité, et non l'une des deux prise isolément. D'ailleurs, toujours

selon eux, si l'une des deux dimensions peut être élevée et l'autre non, alors ce sont des causes différentes qui sous-tendent chacune, preuve que les différentes causes attribuées au sentiment d'insécurité ne font pas encore consensus.

Nombre d'études et théories abordées jusqu'ici mentionnent l'effet délétère que peuvent avoir les incivilités sur le sentiment d'insécurité ressenti, la plus importante d'entre elles étant sans doute la théorie de la vitre brisée de Wilson et Kelling, déjà abordée précédemment. Ce n'est cependant pas la seule ayant vu le jour. Sampson et Raudenbush (1999), en réponse à celle-ci, vont mettre au point leur théorie de l'efficacité collective. Ce concept met plutôt en avant une importance de la perception de la dynamique sociale d'un lieu donné par rapport aux caractéristiques physiques. Ainsi, ce serait plutôt la "compétence" attribuée par un individu à la population et/ou à la fréquentation d'un lieu afin de produire un contrôle social informel élevé, ou une efficacité collective, qui influencerait de façon importante à la fois sur la peur du crime de cet individu et sur la criminalité importante dans ce lieu de manière plus globale. Un lieu contenant une population visiblement marginalisée ou se livrant à des activités manifestement criminelles ou à des incivilités serait donc peu enclin à voir apparaître un fort contrôle social informel et serait donc plus susceptible d'être criminogène. Le social supplante donc le physique en ce qui concerne la peur du crime et le sentiment d'insécurité dans cette théorie, et les incivilités ne sont qu'un marqueur parmi d'autres concernant ce constat. Dans la suite des travaux de Sampson et Raudenbush, Innes et Fielding (2002) mettent encore davantage l'accent sur le caractère hautement subjectif de la peur du crime : pour eux, chaque individu a ses propres perceptions de son environnement et celles-ci influent plus ou moins sur le sentiment d'insécurité qu'il ressent. Ainsi, il ne s'agit plus ici d'affirmer que ce sont les désordres physiques qui importent davantage que les désordres sociaux ou vice versa, mais plutôt que cela dépend des perceptions de chacun. Leur théorie s'appelle la théorie des infractions-signal, un signal étant ici un stimuli, propre à chacun, qui peut potentiellement éveiller une peur du crime et/ou un sentiment d'insécurité chez un individu. Ces signaux peuvent être soit rétrospectifs, en référence à une expérience passée d'un individu, ou prospectifs, indiquant des signes d'un danger potentiel. A l'inverse, ils peuvent également être "de contrôle", signifiant que le lieu est soumis à un certain contrôle social, formel ou informel, diminuant donc le sentiment d'insécurité et la peur du crime. Certains stimuli peuvent donc être des signaux chez certains mais pas chez d'autres : ils sont alors appelés "bruit" chez ces derniers, car ils n'y accordent pas de valeur particulièrement importante. Cette théorie explique la grande variance de peur du crime et de sentiment d'insécurité au sein de la population, notamment en ce qui concerne la victimisation antérieure et les caractéristiques socio-démographiques (Barker & Crawford, 2011). Cette dernière théorie est donc une bonne démonstration de ce qui a été dit plus tôt : la peur du crime et le sentiment d'insécurité sont des concepts extrêmement subjectifs et sujets à énormément de changements en fonction des individus et des contextes.

Certains auteurs se sont donc penchés plus en détail sur cette question de l'influence des facteurs environnementaux urbains et des conséquences qu'ils pouvaient avoir dans les lieux concernés. Par exemple, la "Defensible Space Theory" de Newman en 1972 stipule, bien avant les travaux de Wilson et Kelling, que la peur du crime est causée par des caractéristiques architecturales qui réduisent le contrôle social informel de la population. Des lieux particulièrement et typiquement criminogènes sont donc, selon Newman, des lieux sombres et avec un champ de vision obstrué, ce qui empêche une surveillance efficace des habitants aux alentours. Suivant la même logique, les lieux construits, volontairement ou non, d'une façon où différents obstacles visuels et physiques sont présents (tels que des barrières ou des murs) ont tendance à avoir un effet délétère sur le sentiment d'insécurité et sur le contrôle social informel (Fisher et al., 2013). Les espaces résidentiels urbains, avec de grands bâtiments et des espaces obstrués autour de ceux-ci, conviennent donc à ces différentes caractéristiques, d'autant plus qu'une telle configuration de lieu renforce l'anonymat et réduit d'autant plus la surveillance

effective du voisinage. Dans la même suite d'idées, Jacobs (1961) disait déjà que les endroits les plus criminogènes sont les plus calmes et désertés. Les lieux actifs le jour mais déserts la nuit et démunis de toute surveillance, comme les espaces récréatifs ou commerciaux, sont donc, selon elle, des endroits particulièrement adaptés à l'apparition d'une criminalité. Par ailleurs, le moment de la journée semble importer dans la perception que l'on a du lieu dans lequel on se trouve, tout comme le flux de personnes présentes, qui serait positivement corrélé au sentiment d'insécurité (Miller, 2008). Cela rend la mesure de ce dernier d'autant plus dynamique, subjective, et complexe : il existe une pluralité de facteurs à prendre en compte afin d'avoir une vision globale de la problématique.

Sampson et Raudenbush (1999), déjà mentionnés, introduisent les concepts de désordres physiques et sociaux. Par désordres physiques, ils désignent ce que Wilson et Kelling appellent "incivilités", à savoir fenêtres cassées, graffitis, actes de vandalisme, ou toute autre démonstration physiquement observable d'un manque de contrôle social informel et de criminalité. Par désordres sociaux, en revanche, ils désignent tout comportement des passants et/ou habitants pouvant augmenter le sentiment d'insécurité tels que des menaces, du harcèlement verbal, de la prostitution ou encore des personnes sous influence dans la rue. A la manière de l'école de Chicago, ils pointent également du doigt l'importance de caractéristiques qui ne sont pas des incivilités en tant que telles, mais qui sont pourtant indirectement liées à un manque de contrôle social informel et donc, à un sentiment d'insécurité, telles que des maisons vacantes ou autres caractéristiques du même type.

Les travaux de Taylor, mentionnés précédemment au cours de cette étude, ont également beaucoup apporté à la question. Lors de nombreuses études qu'il a entreprises (entre autres : Taylor, 1997 ; Taylor, 2001), il a étudié en long et en large cette problématique ainsi que la relation entre environnement urbain et sentiment d'insécurité. Taylor a cherché à savoir si celui-ci est effectivement lié aux différentes incivilités en menant à bien la première étude d'envergure longitudinale sur le sujet.

Il s'est également intéressé au concept global de peur du crime et en a tiré deux écoles distinctes : la première considère que celle-ci est entièrement écologique, dans le sens où l'environnement influe directement sur elle et qu'il en est la cause principale, avec une faible différence interindividuelle. La seconde stipule que chaque personne étant unique, elle présente des facteurs aggravants ou protecteurs quant à la peur du crime et au sentiment d'insécurité ressentis. LaGrange et Ferraro (1989) désignent par exemple le fait d'être âgé comme un facteur aggravant dans la peur du crime ressentie, tout comme le fait d'être une femme. Par ailleurs, tout le monde n'a pas la même tolérance en ce qui concerne la présence de criminalité dans la rue, ni même une définition identique de celle-ci. Ainsi, les habitants de quartiers plus criminogènes et possédant un niveau socio-économique moindre sont plus susceptibles de ressentir une plus grande peur du crime et un plus grand sentiment d'insécurité (Skolnik et al., 1998). Ici, la perception individuelle de l'environnement est donc envisagée comme au centre de la peur du crime : mais reflète-t-elle pour autant la réalité du quartier ? Selon Taylor, la perception d'un grand nombre d'incivilités est liée à la fois à une plus grande peur du crime et à une plus grande perception du nombre de crimes commis à l'endroit en question. Bien d'autres chercheurs dressent des constats similaires (Scogan & Maxfield, 1981 ; Hope & Hough, 1988). Les désordres physiques et sociaux perçus semblent marquer une plus grande perception de la criminalité (Perkins et al., 1988). Nombre de théories se sont donc succédées sur le sujet au fil des années, la plupart allant globalement dans le même sens, mais certaines divergeant quelque peu par rapport aux autres. Il reste donc difficile de pouvoir affirmer le lien de causalité réel qu'il existe entre crime, incivilités et sentiment d'insécurité. Néanmoins, il semblerait que l'on se rapprocherait d'un consensus dans la littérature concernant un lien fort entre les différences individuelles de perception des incivilités et les différences individuelles de peur du crime et sentiment d'insécurité (Taylor, 2001). En d'autres termes, il semblerait qu'une personne remarquant davantage les incivilités et les jugeant plus graves aurait tendance à ressentir un

plus grand sentiment d'insécurité, sans qu'un lien clair ne soit forcément visible avec la criminalité effective (Samson & Raudenbush, 1999), malgré d'autres études avançant le contraire dans certains cas (Perkins et al., 1988). C'est notamment dû au fait que le concept même d'incivilités est, par nature, très subjectif et sujet à interprétation, tant en quantité (est-ce une incivilité ?) qu'en qualité (à quel point est-ce grave ?).

Certains auteurs, comme Perkins et al. (1988) mentionnés plus tôt, ont tenté de mettre en place des outils afin de pouvoir mesurer cette perception des désordres de la manière la plus objective possible afin de résoudre ce problème. C'est aussi le cas de Furr-Holden et al. (2008), qui ont mis au point le NifETy (Neighborhood Inventory for Environmental Typology), outil permettant une mesure systématique et répliquable de l'environnement urbain. S'étant basés sur les idées et travaux de Taylor, ils ont créé cet outil afin de mesurer de manière précise la prévalence d'incivilités et de caractéristiques inhérentes au quartier dont il est question. En effet, ici, on ne s'intéresse pas uniquement aux incivilités, mais également aux problèmes plutôt d'ordre social, notamment relatifs au comportement de la population ou des passants, ainsi qu'à la composition même des quartiers, comme, par exemple, la distribution entre les différents types de bâtiments présents (à la manière des désordres physiques et sociaux de Sampson et Raudenbush, abordés précédemment). Un large spectre des données prises en compte de cette manière permet de ne pas uniquement se focaliser sur les incivilités physiques mais également de considérer tout marqueur qui pourrait indiquer une présence de criminalité, sans qu'elle ne soit forcément d'origine purement criminelle.

Objectifs de l'étude

L'usage d'un outil tel que le NifETy peut potentiellement également régler un autre problème récurrent dans la multitude d'études relatives à la perception des incivilités que nous avons abordé jusqu'à maintenant : la difficulté à mettre en place une observation systématique d'un lieu donné. La plupart des études abordées restent au stade de la perception pure de l'environnement, à savoir demander aux habitants d'un quartier comment ils perçoivent celui-ci, sans qu'un support ne leur soit présenté ou qu'une dimension plus objective ne soit mise en place. Plus rarement, une démarche plus "active" a été envisagée en sondant les personnes directement dans la rue, afin d'avoir des avis potentiellement différents de ceux des habitants. Peu d'études ont, en revanche, cherché à allier ces deux visions des choses : combiner une observation systématique de l'environnement urbain et mesurer les perceptions subjectives.

C'est là l'objectif de cette étude : explorer la multitude de variables envisagées afin de voir quels liens il existe entre peur du crime, sentiment d'insécurité, les désordres présents et la fréquence des crimes perçue à l'endroit concerné. L'idée est donc d'à la fois envisager les différentes perceptions des répondants sur plusieurs points et l'observation des désordres ; en d'autres termes, de combiner les dimensions objectives et subjectives afin d'explorer une facette de la criminalité urbaine encore assez peu explorée à l'heure actuelle.

Il semble important, pour avoir une mesure optimale du sentiment d'insécurité et des désordres, de mettre les répondants dans les conditions les permettant d'observer au mieux leur environnement. Ainsi, faire circuler des personnes volontaires directement dans la rue pour répondre en temps réel au questionnaire semble être une bonne façon d'y parvenir, à la manière de l'étude de Miller (2008), l'aspect improvisé de l'échantillonnage en moins.

Une autre méthode qui pourrait s'avérer intéressante et qui sera également utilisée dans le cadre de cette étude réside en une manière parallèle d'envisager l'espace, différente de la situation réelle, mais remplissant tout de même un objectif identique. L'apport des nouvelles technologies permet cela : notamment en ce qui concerne Google Street View. L'idée selon laquelle l'usage de cet outil serait adapté pour observer les détails d'une rue ne vient pas de nulle part : bien que ce soit une méthode relativement rare et récente, il s'agit d'une démarche qui a déjà été menée à plusieurs reprises dans la littérature (Odgers et al., 2012 ; Curtis et al., 2013 ; Vandeviver, 2014 ; Oliveira & Hsu, 2018 ; Oliveira, 2019). Cet outil semble assez efficace et prometteur à l'avenir pour de plus amples recherches sur des sujets plus divers (Vandeviver, 2014). Nesoff et al. (2019) ont, en collaboration avec notamment Furr- Holden, mis au point une version Google Street View de l'échelle NifETy abordée précédemment, afin de voir si les résultats des observateurs sur Google Street View étaient fidèles à ceux observés en vrai par ceux-ci. Cela semble être le cas si l'on en croit leurs conclusions : ainsi, une démarche similaire sera utilisée dans cette étude en apportant également des éléments de nature plus subjective. La méthodologie utilisée est, bien entendu, abordée plus en détail dans la section suivante.

Méthodologie

A la lumière des études et autres travaux abordés au cours des pages précédentes, je vais maintenant aborder le déroulement de l'étude que j'ai menée. Le but de celle-ci est d'examiner, dans une démarche exploratoire, les divers liens qui peuvent être trouvés entre les différentes dimensions énoncées précédemment que sont, entre autres, la peur du crime, le sentiment d'insécurité et l'environnement urbain dans le centre de la ville de Liège. La démarche de l'étude étant exploratoire, celle-ci n'est pas construite dans le but de prouver une ou plusieurs hypothèses. Cependant, sur base des études et théories abordées, on peut s'attendre à voir un certain nombre de corrélations significatives entre chacune des variables dépendantes de cette étude, à savoir le sentiment d'insécurité, la fréquence des crimes perçue, les désordres physiques, les désordres sociaux, les VATOD (Violence, Alcohol, Tobacco, Other Drugs, à savoir les déchets ou autres signes liés à la consommation et à la vente de drogues et autres substances (Furr- Holden et al., 2008)) et la perception de l'activité. De plus, il est également attendu que les trois variables indépendantes que sont la peur de la victimisation urbaine, la peur du crime générale et l'anxiété soient corrélées avec le sentiment d'insécurité et la fréquence des crimes perçue.

Concernant le déroulement de l'étude à proprement parler, il a été demandé aux participants de répondre à un questionnaire réalisé dans le but de mesurer ces différentes variables, dans une optique quantitative. Deux méthodes différentes ont été utilisées pour cela, chacune ayant un échantillon distinct. Le questionnaire est néanmoins identique dans chacune de ces deux méthodes. La seule différence concerne le moyen utilisé pour observer la rue : la première méthode consistait en un questionnaire à compléter directement dans les rues du centre de Liège, en situation réelle, et présentant un échantillonnage non-probabiliste par quotas afin d'avoir un échantillon équilibré concernant l'âge et le genre. Ici, les répondants ont directement été contactés par mail ou via les réseaux sociaux afin de sonder leur volonté ou non de participer à l'étude. La deuxième méthode, quant à elle, présentait le même questionnaire, mais à remplir en ligne, en observant la rue à l'aide de Google Street View. Cette dernière méthode a également été effectuée sur base d'un échantillonnage non-probabiliste, mais cette fois-ci aléatoire et surtout constitué grâce aux réseaux sociaux.

Différentes rues ont été sélectionnées afin de diversifier l'objet d'observation des participants. Celles-ci ont été choisies sur base des chiffres officiels relevant le nombre de procès-verbaux dressés pour chaque rue et chaque type de fait par la police de Liège entre octobre 2021 et octobre 2022. Six d'entre elles ont été retenues, choisies spécifiquement car elles présentaient des chiffres de criminalité intéressants pour la présente étude.

Deux rues ont été choisies parce qu'elles présentent de très hauts taux de criminalité dans (au moins) un fait spécifique. Il s'agit de la rue du Pot-d'Or, présentant un très haut taux de faits liés aux armes et aux agressions, ainsi que de la rue du Pont, présentant un taux très élevé de trafic de drogue.

Deux autres rues ont été choisies parce qu'elles présentent un haut taux de criminalité, mais distribué de manière plus homogène entre les différents faits, sans que l'un d'entre eux ne ressorte clairement par rapport aux autres. C'est le cas de la rue Saint-Gilles et de la rue Saint-Léonard.

Enfin, les deux dernières rues sont des rues contrôles. Ce ne sont pas des rues dans lesquelles ont été relevés beaucoup de procès-verbaux. Elles sont présentes afin de voir s'il est possible d'observer une différence dans les résultats de cette étude de la même manière qu'il existe une différence dans la criminalité enregistrée. Les rues choisies sont la rue Louvrex, présentant une criminalité modérée, voire assez légère, et la rue de l'Ourthe, présentant, quant à elle, une quasi-absence de criminalité.

Ces six rues étant de longueur parfois très différente, les zones couvertes pour les plus longues d'entre elles (Saint-Gilles, Saint-Léonard, Louvrex) ont été raccourcies afin de respecter une certaine équité spatiale entre les différentes rues. Ainsi, la distance à parcourir dans chaque rue est à chaque fois comprise entre 160 et 300 mètres. Les plans de la zone à parcourir pour chacune sont présents dans l'annexe 1. Dans la méthode "en situation réelle", les rues étaient attribuées de sorte qu'elles soient équilibrées en fonction de l'âge et du genre. Dans la méthode "en ligne" en revanche, la méthode initiale consistait en un fichier html qui était présenté aux participants, qui devaient alors le télécharger sur leur ordinateur ou leur tablette. Celui-ci contenait en fait chacun des liens des 6 rues et, une fois exécuté, il ouvrait l'une d'elles au hasard. Cette méthode a cependant été préférée à une autre en cours de route, plus simple : les liens étaient simplement listés les uns à la suite des autres dans les diverses publications effectuées sur les réseaux sociaux et il était alors demandé aux personnes voulant répondre à l'étude de simplement cliquer sur l'un d'entre eux au hasard. Afin d'éviter un phénomène du type "tout le monde choisit le premier lien", l'ordre de ceux-ci était changé tous les jours, voire toutes les quelques heures dans certains cas. Une fois que toutes les rues ont atteint 20 participants chacune (au moins), le questionnaire a été mis hors ligne.

Le questionnaire est construit en trois parties, la deuxième étant la seule variant en fonction de la méthode utilisée, comme précisé précédemment. La première partie consiste en une série de questions socio-démographiques (âge, genre, situation professionnelle). Elle demande également aux participants s'ils ont déjà été victime de criminalité en ville ou s'ils connaissent quelqu'un qui l'a été, ainsi que le temps qui s'est écoulé depuis. Ensuite, cinq items mesurant la peur du crime en ville sont présentés via une échelle de Likert à cinq modalités. Ces cinq items sont repris de l'étude de Miller (2008) mentionnée précédemment et ont été traduits en français. Ensuite, cinq autres items, en échelle de Likert à cinq modalités également, mesurant la peur du crime générale, eux aussi repris et traduits d'une étude existante (Ellis & Renouf, 2017). Enfin, vingt items, également sous échelle de Likert mais cette fois-ci en quatre modalités, sont proposés afin de mesurer l'anxiété. Encore une fois, ces items ont été repris et traduits d'une étude existante (Blöbaum & Hunecke, 2005).

La deuxième partie diffère donc en fonction de la méthode : elle se passe sur Google Street View pour la méthode “en ligne” et en présentiel directement dans la rue concernée pour la méthode “en situation réelle”. Les items proposés sont identiques dans les deux cas. Il s’agit tout d’abord de neuf items, représentant neuf types de bâtiments pour lesquels les participants devaient indiquer leur présence ou leur absence dans la rue dans laquelle ils étaient en train de circuler. Ensuite venaient 61 items représentant des caractéristiques visibles de la rue, physiques et sociales, pour lesquelles les participants devaient non seulement indiquer leur présence ou leur absence, mais également leur nombre (allant de 0 à 5 et plus). Ces 61 items font partie du NIFETy, outil créé par Furr-Holden et al. (2008), déjà mentionnés auparavant. Le nombre original d’items a été réduit pour des raisons pratiques, certains d’entre eux pouvant paraître doublons ou trop spécifiques aux villes américaines ont ainsi été supprimés. Ils sont divisés en trois catégories : 35 d’entre eux concernent les désordres physiques (bâtiments avec des fenêtres cassées, graffitis, ...), 13 les désordres sociaux (sans-abris, personnes sous influence, ...) et les 13 derniers désignent les VATOD.

Ainsi, pour la méthode au cours de laquelle le questionnaire est directement passé dans l’une des rues sélectionnées, les participants ont simplement circulé dans la rue, en présentiel, accompagnés par moi-même, en prenant le temps et le nombre d’allers-retours nécessaires afin de le compléter au mieux. En revanche, pour la méthode “en ligne”, l’exercice a été réalisé à l’aide de Google Street View. En effet, une fenêtre Google Street View au départ d’une des six rues, sélectionnée au hasard pour chacun, a été présentée aux participants lors du passage du questionnaire. Ils devaient alors circuler dans celle-ci à l’aide de leur souris afin de répondre aux questions citées précédemment, comme ils l’auraient fait en présentiel, mais sur leur ordinateur ou tablette, de leur propre chef et sans accompagnement. Cette méthode a été inspirée par les travaux de Nesoff et al. (2019), s’étant eux-mêmes basés sur les travaux et les rues sélectionnées de Furr-Holden et al. à la base, comme précisé précédemment. Cette concordance entre ces deux méthodes sera, en outre, également envisagée dans les résultats de cette étude.

Enfin, la dernière partie du questionnaire consistait tout d’abord en une série de questions permettant de mesurer la perception de l’activité de la rue par les participants. Au nombre de seize, ces items sont en fait eux aussi tirés du NIFETy et traduits, mais ils ont été adaptés afin de mesurer la perception générale plutôt que les observations concrètes, qui seraient alors trop sujettes au hasard dans le cadre de cette étude. Ensuite viennent les items relatifs au sentiment d’insécurité dans la rue attribuée, consistant en huit items mesurés sur base d’une échelle de Likert à cinq modalités. Ceux-ci ont été traduits et viennent également des travaux de Blöbaum & Hunecke (2005). Cinq autres items venaient ensuite mesurer la fréquence des crimes perçue dans la rue attribuée par les participants, eux aussi sur base d’une échelle de Likert à cinq modalités. Ils ont été traduits depuis l’étude de Miller (2008). Les réponses à ces items en fonction des rues seront abordées dans les résultats, afin de voir si les types de faits perçus varient par rapport à la réalité. Enfin, le questionnaire se conclut avec quelques autres questions socio-démographiques, relatives à la vie, au travail et/ou aux études en ville et leur durée, ainsi qu’à l’habitude ou non de circuler en ville et dans la rue attribuée en particulier.

Résultats

Analysons maintenant les résultats obtenus lors de cette étude. Tout d'abord, voici le profil socio-démographique descriptif des deux échantillons. À noter que concernant les items de type "temporel", les pourcentages affichés sont basés non pas sur la population totale, mais sur la population ayant répondu l'une des modalités commençant par "oui" à la question qui s'y rapporte, la sous-question temporelle n'étant pas accessible aux personnes ayant répondu "non".

Échantillon "en situation réelle" :

Comme précisé dans la partie méthodologie, cet échantillon non-probabiliste a été construit afin d'avoir une population équilibrée en ce qui concerne l'âge et le genre. 30 personnes composent cet échantillon, et parmi elles, 5 sont à chaque fois passées dans chacune des 6 rues. Il y a 15 hommes et 15 femmes, 15 jeunes et 15 âgés (la limite entre ces deux dernières catégories étant 35 ans). Ainsi, l'échantillon est donc composé de 8 hommes jeunes, 7 femmes jeunes, 7 hommes âgés et 8 femmes âgées. Ils sont répartis équitablement entre les différentes rues sélectionnées, de sorte qu'au moins une personne au sein de chacune de ces 4 catégories soit passée dans chaque rue.

Les autres variables socio-démographiques n'ont pas été contrôlées. Voici le détail de la distribution des variables socio-démographiques (autres que le genre et l'âge) dans cet échantillon :

- Situation professionnelle : 40% d'étudiants ; 36,7% de travailleurs ; 0% de sans emploi ; 23,3% de retraités.
- Victimisation antérieure ; 30% n'ont jamais été victimisés ; 33,3% l'ont déjà été ; 23,3% connaissent quelqu'un l'ayant été ; 13,3% sont dans les deux cas.
 - Temps écoulé depuis la dernière victimisation : 33,3% moins d'un an ; 19% entre 1 et 3 ans ; 19% entre 4 et 10 ans ; 28,6% plus de 10 ans.
- Vie en ville : 46,7% n'ont jamais vécu en ville ; 33,3% vivent ou ont vécu à Liège ; 20% vivent ou ont vécu en ville, mais pas à Liège.
 - Temps de vie en ville : 0% moins d'un an ; 31,3% entre 1 et 3 ans ; 0% entre 4 et 10 ans ; 69,7% plus de 10 ans.
- Travail ou études en ville : 10% n'ont jamais travaillé/étudié en ville ; 80% travaillent/étudient ou ont travaillé/étudié à Liège ; 10% travaillent/étudient ou ont travaillé/étudié en ville, mais pas à Liège.
 - Temps de travail ou études en ville : 3,7% moins d'un an ; 37% entre 1 et 3 ans ; 22,2% entre 4 et 10 ans ; 37% plus de 10 ans.
- Habitude de circulation en ville : 20% n'ont pas l'habitude de circuler en ville ; 73,3% ont l'habitude de circuler à Liège ; 6,7% ont l'habitude de circuler en ville, mais pas à Liège.
- Fréquentation de la rue : 26,7% n'ont jamais fréquenté la rue qui leur a été attribuée ; 20% la fréquentent très rarement ; 33,3% ponctuellement ; 13,3% souvent ; 6,7% très souvent.

Échantillon “en ligne” :

Contrairement à l'échantillon “en situation réelle”, celui-ci est aléatoire : ainsi, aucune variable socio-démographique n'a été contrôlée dans l'administration de ce questionnaire. 142 personnes au total composent cet échantillon. Voici le détail de la distribution des variables socio-démographiques dans celui-ci :

- Âge : 84,5% de jeunes ; 15,5% d'âgés.
- Genre : 73,9% de femmes ; 24,6% d'hommes ; 1,4% autres.
- Situation professionnelle : 54,2% d'étudiants ; 33,8% de travailleurs ; 4,2% sans emploi ; 7,7% retraités.
- Victimisation antérieure : 11,2% n'ont jamais été victimisés ; 38,7% l'ont déjà été ; 30,3% connaissent quelqu'un l'ayant été ; 19,7% sont dans les deux cas.
 - Temps écoulé depuis la dernière victimisation : 31,7% moins d'un an ; 40,5% entre 1 et 3 ans ; 19,8% entre 4 et 10 ans ; 7,9% plus de 10 ans.
- Vie en ville : 33,1% n'ont jamais vécu en ville ; 56,3% vivent ou ont vécu à Liège ; 10,6% vivent ou ont vécu en ville, mais pas à Liège.
 - Temps de vie en ville : 7,4% moins d'un an ; 32,6% entre 1 et 3 ans ; 32,6% entre 4 et 10 ans ; 27,4% plus de 10 ans.
- Travail ou études en ville : 7% n'ont jamais travaillé/étudié en ville ; 84,5% vivent/travaillent ou ont vécu/ont travaillé à Liège ; 8,5% vivent/travaillent ou ont vécu/ont travaillé en ville, mais pas à Liège.
 - Temps de travail ou études en ville : 6,8% moins d'un an ; 28% entre 1 et 3 ans ; 49,2% entre 4 et 10 ans ; 15,9% plus de 10 ans.
- Habitude de circulation en ville : 9,2% n'ont pas l'habitude de circuler en ville ; 87,3% ont l'habitude de circuler à Liège ; 3,5% ont l'habitude de circuler en ville, mais pas à Liège.
- Fréquentation de la rue : 19,7% n'ont jamais fréquenté la rue qui leur a été attribuée ; 18,3% la fréquentent très rarement ; 16,2% ponctuellement ; 12% souvent ; 33,8% très souvent.

Tests utilisés

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient de faire un point pratique sur les différents tests statistiques inférentiels qui vont être utilisés par la suite.

Les liens entre les variables dépendantes et les variables socio-démographiques ont été mesurés à l'aide d'une ANOVA à simple facteur (ou du test de Kruskal-Wallis lorsque la condition d'homogénéité des variables n'était pas respectée). Des tests post-hocs de Tukey ont parfois été réalisés afin d'observer les liens entre les différentes modalités des variables. La comparaison entre les différentes méthodes et les différentes rues a été effectuée, quant à elle, à l'aide d'un ICC (Intra-class correlation).

Les liens entre les différentes variables dépendantes et indépendantes, étant toutes métriques, ont été mesurés à l'aide d'une corrélation de Pearson (ou de Spearman lorsque les conditions de normalité n'étaient pas respectées). Toutes les corrélations ont été effectuées en partant du principe qu'on ne pouvait pas savoir à l'avance si elles allaient être positives ou négatives.

Variabes socio-démographiques

Les tableaux suivants représentent les résultats obtenus lors des différentes ANOVA réalisées entre les variables socio-démographiques et les variables dépendantes de cette étude pour les deux échantillons. Les différences significatives ($p < 0.05$) sont à chaque fois en gras :

En situation réelle	Age	Genre	Situation professionnelle	Victimisation antérieure	Vie en ville	Travail ou études en ville	Circulation habitude	Fréquence de visite de la rue
Sentiment d'insécurité	0,764	1,885	0,904	1,682	0,517	2,194	4,636	3,243
	0,389	0,181	0,417	0,195	0,602	0,131	0,098	0,028
Fréquence des crimes perçue	1,145	1,27	2,366	1,516	0,215	1,172	0,355	2,534
	0,294	0,26	0,113	0,234	0,808	0,325	0,705	0,065
Désordres physiques	0,487	1,185	1,704	0,908	0,154	1,195	0,638	14,067
	0,491	0,286	0,201	0,451	0,858	0,55	0,536	0,007
Désordres sociaux	9,491	0,002	3,725	1,486	0,233	0,485	1,529	1,527
	0,005	0,962	0,037	0,685	0,793	0,621	0,235	0,822
VATOD	3,424	0,018	2,537	2,626	0,121	0,751	0,577	0,545
	0,075	0,894	0,098	0,453	0,886	0,482	0,568	0,705
Perception de l'activité	1,55	0,001	3,399	0,193	2,6	1,341	2,77	0,356
	0,223	0,975	0,048	0,9	0,093	0,278	0,081	0,837

En ligne	Age	Genre	Situation professionnelle	Victimisation antérieure	Vie en ville	Travail ou études en ville	Circulation habitude	Fréquence de visite de la rue
Sentiment d'insécurité	15,578	7,873	2,4	2,183	0,264	0,046	0,16	0,325
	<0,001	<0,001	0,071	0,093	0,769	0,955	0,852	0,861
Fréquence des crimes perçue	8,162	4,515	1,401	4,37	4,974	0,265	2,793	6,947
	0,005	0,013	0,245	0,006	0,008	0,768	0,065	<0,001
Désordres physiques	2,704	2,4	0,758	8,243	0,414	0,08	1,925	2,965
	0,1	0,094	0,519	0,041	0,662	0,923	0,15	0,022
Désordres sociaux	0,679	0,178	2,088	4,94	10,047	1,44	2,067	21,657
	0,41	0,837	0,554	0,176	0,007	0,24	0,356	<0,001
VATOD	12,065	0,405	1,186	10,161	6,292	6,241	1,933	23,539
	<0,001	0,668	0,317	0,017	0,043	0,044	0,38	<0,001
Perception de l'activité	0,554	0,383	0,431	0,472	1,263	0,574	0,293	2,215
	0,458	0,683	0,731	0,702	0,286	0,565	0,746	0,07

Plusieurs différences peuvent être observées entre les deux tableaux. Concernant l'échantillon "en situation réelle", le sentiment d'insécurité est significativement lié à la fréquence de visite de la rue ($p = 0.028$). Une analyse approfondie semble indiquer que plus les répondants fréquentent la rue désignée, plus ils ressentent un grand sentiment d'insécurité ; cependant, le test post-hoc n'indique aucune différence significative entre les différentes modalités. Les désordres physiques observés sont également liés à la fréquence de visite de la rue ($p = 0.007$). Le test post-hoc révèle que la seule différence significative entre les modalités est une différence entre le fait de ne jamais fréquenter la rue et de le faire, ces derniers observant davantage de désordres physiques. Les désordres sociaux, quant à eux, sont liés à l'âge ($p = 0.005$) et à la situation professionnelle ($p = 0.037$). Les jeunes observent en fait quasiment trois fois plus de désordres sociaux que les âgés. Dans la même logique, les étudiants en observent aussi beaucoup plus que les retraités, les travailleurs se situant entre les deux. Enfin, la perception de l'activité est liée à la situation professionnelle également ($p = 0.048$) : la tendance est

identique, avec les jeunes et travailleurs considérant l'activité plus importante dans la rue qui leur a été attribuée que les retraités. Aucune différence significative n'a été trouvée dans cet échantillon pour la fréquence des crimes perçue et les VATOD.

Concernant l'échantillon "en ligne", bien plus de différences significatives sont à noter. Le sentiment d'insécurité est lié avec l'âge ($p < 0.001$) et le genre ($p < 0.001$), les jeunes ayant un score plus important que les âgés, tout comme les femmes par rapport aux hommes et aux personnes ne s'estimant dans aucune de ces deux catégories. Cette tendance est également visible pour la fréquence des crimes perçue ($p = 0.005$; $p = 0.013$), ainsi que pour les VATOD, mais uniquement pour l'âge ($p < 0.001$). Ceux-ci sont également liés avec la victimisation antérieure ($p = 0.017$), les répondants ayant déjà été victime eux-mêmes (pas leur entourage) observant davantage de VATOD de manière significative. La vie en ville est également liée avec cette variable ($p = 0.043$), les personnes vivant à Liège obtenant un score deux fois plus élevé que celles n'y vivant pas ou ne vivant même pas en ville. Le fait de travailler ou étudier en ville est aussi lié avec les VATOD : les personnes travaillant/étudiant en ville, que ce soit Liège ou une autre ville, observant davantage de VATOD que celles ne travaillant/vivant pas en ville. La fréquence de visite de la rue est la dernière variable socio-démographique à influencer sur l'observation des VATOD ($p < 0.001$), les personnes ne la fréquentant jamais ayant un score bien plus simple que celles la fréquentant, sans que la fréquence en tant que telle n'influe. Constat identique pour l'observation des désordres physiques ($p = 0.022$) et sociaux ($p < 0.001$). Enfin, pour ces derniers, une dernière différence significative peut être observée avec la vie en ville, qui, comme pour les VATOD, montre que les personnes vivant à Liège observent davantage de désordres sociaux que celles n'y vivant pas ou ne vivant pas en ville. Aucune différence significative n'a été observée concernant la perception de l'activité dans cet échantillon.

La seule ANOVA s'étant montrée significative aussi bien dans l'échantillon "en situation réelle" que dans celui "en ligne" est : désordres physiques par rapport à la fréquence de visite de la rue.

Variables métriques

Les tableaux suivants représentent les résultats obtenus lors des différentes corrélations réalisées entre les différentes variables métriques de cette étude, dépendantes et indépendantes, pour les deux échantillons. Les différences significatives sont, comme pour la partie précédente, à chaque fois en gras :

En situation réelle	Sentiment d'insécurité	Fréquence des crimes perçue	Désordres physiques	Désordres sociaux	VATOD	Perception de l'activité	Peur de la victimisation urbaine	Peur du crime générale
Fréquence des crimes perçue	0,58 <0,001							
Désordres physiques	0,658 <0,001	0,714 <0,001						
Désordres sociaux	0,204 0,279	0,624 <0,001	0,369 0,045					
VATOD	0,228 0,225	0,593 <0,001	0,416 0,022	0,625 <0,001				
Perception de l'activité	0,09 0,637	0,422 0,02	0,176 0,353	0,443 0,014	0,206 0,275			
Peur de la victimisation urbaine	0,092 0,628	0,011 0,954	-0,085 0,655	-0,151 0,425	-0,019 0,919	-0,229 0,223		
Peur du crime générale	-0,053 0,78	-0,119 0,53	-0,146 0,441	-0,332 0,073	-0,139 0,463	-0,294 0,114	0,528 0,003	
Anxiété	-0,284 0,128	-0,288 0,122	-0,338 0,068	-0,197 0,296	-0,256 0,171	-0,023 0,905	0,021 0,911	0,368 0,046

En ligne	Sentiment d'insécurité	Fréquence des crimes perçue	Désordres physiques	Désordres sociaux	VATOD	Perception de l'activité	Peur de la victimisation urbaine	Peur du crime générale
Fréquence des crimes perçue	0,619 <0,001							
Désordres physiques	0,538 <0,001	0,521 <0,001						
Désordres sociaux	0,376 <0,001	0,522 <0,001	0,438 <0,001					
VATOD	0,333 <0,001	0,409 <0,001	0,459 <0,001	0,734 <0,001				
Perception de l'activité	-0,077 0,364	0,245 0,003	0,033 0,696	0,171 0,042	0,237 0,004			
Peur de la victimisation urbaine	0,486 <0,001	0,398 <0,001	0,274 <0,001	0,193 0,021	0,196 0,019	-0,021 0,802		
Peur du crime générale	0,408 <0,001	0,335 <0,001	0,365 <0,001	0,134 0,111	0,13 0,123	-0,121 0,151	0,696 <0,001	
Anxiété	0,243 0,004	0,168 0,046	0,158 0,06	0,138 0,101	0,254 0,002	0,121 0,152	0,26 0,002	0,403 <0,001

Ici aussi, les deux tableaux sont également sensiblement différents. Concernant la partie “en situation réelle”, on peut observer que le sentiment d’insécurité est positivement corrélé avec la fréquence des crimes perçue ($r = 0.58$; $p < 0.001$) et les désordres physiques ($r = 0.658$; $p < 0.001$). Celle-ci est également positivement corrélée avec ces mêmes désordres physiques ($r = 0.714$; $p < 0.001$), tout

comme avec les désordres sociaux ($\rho = 0.624$; $p < 0.001$), les VATOD ($r = 0.593$; $p < 0.001$) et la perception de l'activité ($r = 0.422$; $p = 0.02$). Les trois types de désordres sont également positivement corrélés entre eux : les physiques et sociaux ($\rho = 0.369$; $p = 0.45$), les sociaux et VATOD ($\rho = 0.625$; $p < 0.001$) et les physiques et VATOD ($\rho = 0.416$; $p = 0.022$). En outre, les désordres sociaux sont positivement corrélés à la perception de l'activité ($\rho = 0.443$; $p = 0.014$). Concernant les liens avec les variables indépendantes que sont la peur de la victimisation urbaine, la peur du crime générale et l'anxiété, les seuls liens observés les concernant sont entre elles : la peur de la victimisation urbaine est positivement corrélée avec la peur du crime générale ($r = 0.528$; $p = 0.003$), qui elle-même est positivement corrélée à l'anxiété ($\rho = 0.368$; $p = 0.046$).

Concernant la partie "en ligne", davantage de corrélations sont à relever. Le sentiment d'insécurité est positivement corrélé avec toutes les variables, à l'exception de la perception de l'activité : fréquence des crimes perçue ($r = 0.619$; $p < 0.001$), désordres physiques ($r = 0.538$; $p < 0.001$), désordres sociaux ($\rho = 0.376$; $p < 0.001$), VATOD ($r = 0.333$; $p < 0.001$), peur de la victimisation urbaine ($r = 0.486$; $p < 0.001$), peur du crime générale ($r = 0.408$; $p < 0.001$) et anxiété ($r = 0.243$; $p = 0.004$). La fréquence des crimes perçue est, par ailleurs, positivement corrélée avec toutes les autres variables : désordres physiques ($\rho = 0.521$; $p < 0.001$), désordres sociaux ($\rho = 0.522$; $p < 0.001$), VATOD ($\rho = 0.409$; $p < 0.001$), perception de l'activité ($r = 0.245$; $p = 0.003$), peur de la victimisation urbaine ($r = 0.398$; $p < 0.001$), peur du crime générale ($r = 0.335$; $p < 0.001$) et anxiété ($r = 0.168$; $p = 0.046$). Les trois types de désordres sont, comme pour l'autre échantillon, tous corrélés entre eux : désordres physiques et sociaux ($\rho = 0.438$; $p < 0.001$), physiques et VATOD ($r = 0.459$; $p < 0.001$) et sociaux et VATOD ($\rho = 0.734$; $p < 0.001$). Les désordres physiques sont, en outre, également positivement corrélés à la peur de la victimisation urbaine ($\rho = 0.274$; $p < 0.001$) et à la peur du crime générale ($r = 0.365$; $p < 0.001$). Les désordres sociaux, quant à eux, sont aussi positivement corrélés à la perception de l'activité ($\rho = 0.171$; $p = 0.042$) et à la peur de la victimisation urbaine ($\rho = 0.193$; $p = 0.021$). Les VATOD sont, eux aussi, corrélés avec ces deux variables : perception de l'activité ($\rho = 0.237$; $p = 0.004$) et peur de la victimisation urbaine ($\rho = 0.196$; $p = 0.019$). Ils sont aussi corrélés à l'anxiété ($\rho = 0.254$; $p = 0.002$). Enfin, les trois variables indépendantes sont ici toutes corrélées positivement entre-elles : la peur de la victimisation urbaine et la peur du crime générale ($r = 0.696$; $p < 0.001$), la peur de la victimisation urbaine et l'anxiété ($r = 0.26$; $p = 0.002$) et l'anxiété et la peur du crime générale ($\rho = 0.403$; $p < 0.001$).

Les corrélations étant significatives aussi bien dans l'échantillon "en situation réelle" que dans celui "en ligne" sont : le sentiment d'insécurité et la fréquence des crimes perçue ; le sentiment d'insécurité et les désordres physiques ; la fréquence des crimes perçue et les désordres physiques ; la fréquence des crimes perçue et les désordres sociaux ; la fréquence des crimes perçue et les VATOD ; la fréquence des crimes perçue et la perception de l'activité ; les désordres physiques et les désordres sociaux ; les désordres physiques et les VATOD ; les désordres sociaux et les VATOD ; les désordres sociaux et la perception de l'activité ; la peur de la victimisation urbaine et la peur du crime générale ; la peur du crime générale et l'anxiété.

Types de bâtiments

Les tableaux suivants montrent les résultats des différentes ANOVA réalisées dans le but de trouver d'éventuels liens entre les variables dépendantes de cette étude et la présence ou l'absence de types de bâtiments dans les rues visitées par les participants, en situation réelle ou en ligne. Comme pour les tableaux précédents, les différences significatives sont mises en évidence en gras.

En situation réelle	Maisons mitoyennes	Immeubles à appartements	Maisons 4 façades	Maisons multifamiliales	Commerces	Night-shops	Bars	Églises	Autres bâtiments non-résidentiels
Sentiment d'insécurité	0,497 0,487	0,15 0,702	1,085 0,307	0,001 0,969	1,302 0,264	1,81 0,189	0,092 0,764	/ /	0,004 0,948
Fréquence des crimes perçue	0,132 0,716	3,311 0,069	2,919 0,099	3,392 0,076	2,3 0,141	3,123 0,088	0,921 0,346	/ /	3,401 0,065
Désordres physiques	0,619 0,438	1,599 0,216	3,077 0,09	2,717 0,11	5,324 0,029	5,531 0,026	1,059 0,312	/ /	0,838 0,368
Désordres sociaux	0,038 0,847	1,61 0,215	0,257 0,616	0,156 0,696	/ /	1,972 0,171	4,205 0,05	/ /	0,208 0,652
VATOD	0,131 0,721	0,033 0,858	0,715 0,405	0,497 0,487	0,973 0,332	2,199 0,149	1,368 0,252	/ /	0,546 0,46
Perception de l'activité	0,108 0,745	1,128 0,297	0,968 0,333	0,04 0,843	6,041 0,02	0,204 0,655	0,0002 0,987	/ /	0,086 0,772

En ligne	Maisons mitoyennes	Immeubles à appartements	Maisons 4 façades	Maisons multifamiliales	Commerces	Night-shops	Bars	Églises	Autres bâtiments non-résidentiels
Sentiment d'insécurité	2,575 0,111	0,007 0,933	1,982 0,161	0,003 0,957	1,936 0,166	14,601 <0,001	1,725 0,191	0,259 0,612	1,197 0,276
Fréquence des crimes perçue	1,36 0,246	2,884 0,092	6,774 0,01	1,686 0,196	3,413 0,067	23,52 <0,001	2,702 0,102	0,6 0,44	0,039 0,843
Désordres physiques	0,007 0,931	2,235 0,135	0,093 0,76	0,103 0,749	4,295 0,04	15,811 <0,001	1,444 0,231	0,653 0,42	3,502 0,063
Désordres sociaux	1,61 0,207	2,545 0,111	6,618 0,01	0,435 0,511	5,443 0,02	16,426 <0,001	4,433 0,035	0,226 0,635	0,197 0,658
VATOD	0,675 0,413	0,593 0,443	1,656 0,198	1,748 0,188	2,935 0,087	15,026 <0,001	1,528 0,218	2,801 0,096	0,069 0,793
Perception de l'activité	0,14 0,708	2,129 0,147	1,521 0,22	0,521 0,472	0,76 0,385	0,658 0,419	3,316 0,071	0,436 0,51	0,076 0,783

Ici aussi, on peut observer une différence entre les deux méthodes. Dans l'échantillon "en situation réelle", on peut voir que la présence de commerces est liée au nombre de désordres physiques observés ($p = 0.029$) et à une plus grande perception de l'activité dans la rue ($p = 0.02$). La présence de night-shops est également liée aux désordres physiques observés ($p = 0.026$). Enfin, le dernier lien à relever est celui entre la présence de bars et les désordres sociaux ($p = 0.05$). La présence de ces différents bâtiments semble à chaque fois marquer un score plus grand dans ces variables. A noter que les données n'ont pu être traitées concernant les désordres sociaux par rapport à la présence de commerces, la variance des données étant égale à 0 dans ce cas. Aucun traitement n'a par ailleurs pu être fait concernant la présence d'églises, un seul participant ayant indiqué ce type de bâtiment comme "présent" dans cet échantillon.

Dans l'échantillon "en ligne", on peut voir un lien entre les maisons quatre façades et la fréquence des crimes perçues ($p = 0.01$) ainsi que les désordres sociaux ($p = 0.01$). Dans les deux cas, la présence de ce type de bâtiment marque plutôt une baisse de score pour ces deux variables. La présence de

commerces, quant à elle, est liée aux désordres physiques ($p = 0.04$) et sociaux ($p = 0.02$). Les night-shops sont le type de bâtiment relevant le plus de différences significatives : avec le sentiment d'insécurité ($p < 0.001$), la fréquence des crimes perçue ($p < 0.001$), les désordres physiques ($p < 0.001$), les désordres sociaux ($p < 0.001$) et les VATOD ($p < 0.001$). Enfin, la présence de bars est liée aux désordres sociaux observés ($p = 0.035$). A part pour le cas des maisons quatre façades, tous les autres types de bâtiments semblent marquer une augmentation du score des variables citées.

Les ANOVA s'étant montrées significatives aussi bien dans l'échantillon "en situation réelle" que dans celui "en ligne" sont : la présence de commerces et les désordres physiques ; la présence de night-shops et les désordres physiques ; la présence de bars et les désordres sociaux.

Comparaison entre les différentes rues et méthodes

Nous allons maintenant aborder la comparaison des résultats entre, dans un premier temps, les six rues sélectionnées pour cette étude et dans un second temps, les deux méthodes. Le tableau ci-dessous représente les moyennes obtenues pour chaque variable et chaque rue en fonction de la méthode utilisée, "en situation réelle" ou "en ligne" ainsi que la moyenne globale pour chaque variable.

	Rue de l'Ourthe		Rue Louvrex		Rue Saint-Léonard		Rue Saint-Gilles		Rue du Pont		Rue du Pot-d'Or		Moyenne globale	
	En réel	En ligne	En réel	En ligne	En réel	En ligne	En réel	En ligne	En réel	En ligne	En réel	En ligne	En réel	En ligne
Sentiment d'insécurité	20,400	21,045	16,600	22,667	20,400	28,963	27,200	30,103	27,200	29,591	20,000	23,333	21,967	26,303
Fréquence perçue des crimes	10,200	13,364	10,800	16,190	13,800	16,407	14,600	20,034	16,600	17,455	17,000	16,667	13,833	16,845
Désordres physiques	6,800	6,727	10,200	21,571	13,000	21,667	26,000	29,483	22,400	22,000	24,200	14,476	17,100	19,923
Désordres sociaux	0,600	2,364	2,200	6,095	2,200	6,852	5,200	14,310	5,000	7,500	4,600	11,190	3,300	8,310
VATOD	7,200	6,364	6,200	13,429	7,200	18,630	10,000	28,241	12,800	12,045	14,200	20,381	9,600	17,162
Perception de l'activité	35,200	45,682	50,400	57,095	46,000	47,963	40,800	51,483	45,400	44,045	45,800	51,571	43,933	49,606

Tout d'abord, voici la hiérarchie, dans l'ordre croissant, entre les moyennes des résultats des différentes variables pour les différentes rues. Les résultats concernant les différences entre les rues sont mentionnés après celle-ci.

Échantillon "en situation réelle" :

- Sentiment d'insécurité : Louvrex < Pot-d'Or < Ourthe < Saint-Léonard < Pont = Saint-Gilles. Aucune différence significative à noter.
- Fréquence des crimes perçue : Ourthe < Louvrex < Saint-Léonard < Saint-Gilles < Pont < Pot-d'Or. Différence significative entre les rues ($p = 0.031$).
- Désordres physiques : Ourthe < Louvrex < Saint-Léonard < Pont < Pot-d'Or < Saint-Gilles. Différence significative entre les rues ($p < 0.001$).
- Désordres sociaux : Ourthe < Louvrex = Saint-Léonard < Pot-d'Or < Pont < Saint-Gilles. Aucune différence significative à noter.
- VATOD : Louvrex < Ourthe = Saint-Léonard < Saint-Gilles < Pont < Pot-d'Or. Aucune différence significative à noter.
- Perception de l'activité : Ourthe < Saint-Gilles < Pont < Pot-d'Or < Saint-Léonard < Louvrex. Aucune différence significative à noter.

Échantillon “en ligne” :

- Sentiment d’insécurité : Ourthe < Louvrex < Pot-d’Or < Saint-Léonard < Pont < Saint-Gilles.
Différence significative entre les rues ($p < 0.001$).
- Fréquence des crimes perçue : Ourthe < Louvrex < Saint-Léonard < Pot-d’Or < Pont < Saint-Gilles.
Différence significative entre les rues ($p < 0.001$).
- Désordres physiques : Ourthe < Pot-d’Or < Louvrex < Saint-Léonard < Pont < Saint-Gilles.
Différence significative entre les rues ($p < 0.001$).
- Désordres sociaux : Ourthe < Louvrex < Saint-Léonard < Pont < Pot-d’Or < Saint-Gilles.
Différence significative entre les rues ($p < 0.001$).
- VATOD : Ourthe < Pont < Louvrex < Saint-Léonard < Pot-d’Or < Saint-Gilles.
Différence significative entre les rues ($p < 0.001$).
- Perception de l’activité : Pont < Ourthe < Saint-Gilles < Pot-d’Or < Louvrex.
Différence significative entre les rues ($p = 0.007$).

Un tableau descriptif reprenant les différents faits que les répondants attribuent aux rues dans la variable fréquence des crimes perçue pour chaque échantillon est disponible dans l’annexe 3.

Enfin, voici un dernier tableau représentant les ICC obtenus pour chacune des variables. L’ICC (Intra-class correlation) est un test visant à mesurer la fiabilité des mesures de différents juges pour un même objet. Adapté à cette étude, il s’agit donc d’une mesure de la fiabilité des mesures entre les différentes méthodes (juges) pour les moyennes des différentes rues. L’usage des moyennes était ici nécessaire car les effectifs ne sont pas appariés. L’interprétation de la valeur d’ICC obtenue est réalisée sur base des balises placées par Cicchetti (1994) : Moins de 0.40 = pauvre ; Entre 0.40 et 0.59 = modérée ; Entre 0.60 et 0.74 = bonne ; Plus de 0.75 = excellente.

	ICC	Interprétation
Sentiment d'insécurité	0,631	Bonne
Fréquence des crimes perçue	0,366	Pauvre
Désordres physiques	0,736	Bonne
Désordres sociaux	0,167	Pauvre
VATOD	-0,101	Pauvre
Perception de l'activité	0,339	Pauvre

On peut voir que seules deux ICC sont au moins bonnes, c’est-à-dire supérieures à 0.60 : le sentiment d’insécurité et les désordres physiques. Ensuite viennent la fréquence des crimes perçue et la perception de l’activité, avec respectivement une ICC de 0.366 et 0.339, et enfin les désordres sociaux et les VATOD, avec respectivement 0.167 et -0.101. Concernant ce dernier résultat, bien que rare, une ICC négative signifie simplement que la fiabilité est particulièrement faible entre les deux juges (méthodes).

Discussion

Échantillon “en situation réelle”

Un certain nombre de liens a été observé dans cet échantillon. Concernant le profil socio-démographique de celui-ci, il est encourageant de remarquer qu’il présente une certaine diversité de profils en ce qui concerne la victimisation antérieure, la vie en ville et la situation professionnelle, bien que pour cette dernière, étant intimement liée à l’âge, variable contrôlée dans cet échantillon, la diversité des profils n’est pas surprenante. En revanche, la répartition est moins équilibrée en ce qui concerne le travail ou les études en ville, pour l’habitude de circulation en ville et pour la fréquence de visite de la rue sélectionnée. Pour les deux premières, cela est sans doute dû à la sélection des participants, vivant pour la plupart d’entre eux à Liège ou dans ses environs, sélectionnés pour des raisons pratiques. Pour la dernière, le hasard a voulu que, globalement, les participants n’aient pas forcément l’habitude de beaucoup fréquenter la rue qui leur a été attribuée.

Concernant les liens à proprement parler entre les variables dépendantes et socio-démographiques, leur nombre est assez réduit. Il est néanmoins intéressant de remarquer que les personnes âgées repèrent moins de désordres sociaux que les personnes jeunes. Cette tendance est également visible en ce qui concerne la situation professionnelle. Cette dernière est aussi liée avec la perception de l’activité, avec une tendance identique : les étudiants et les travailleurs ont tendance à estimer l’activité dans la rue comme plus importante que les retraités. Cette observation pour les désordres sociaux va à l’encontre de celles de plusieurs études mentionnées, parmi lesquelles celle de Ferraro et LaGrange (1987), chez qui le constat est plutôt inverse. Malgré le fait que les différences avec les variables ne soient pas toutes significatives, il s’agit d’une tendance se répétant dans toutes les autres variables dépendantes de cet échantillon. Il semblerait donc que l’âge joue sur la façon dont on observe la rue, mais dans ce cas-ci, d’une manière contraire à ce qui serait attendu. Cependant, il convient de rappeler que l’échantillon n’étant composé que de 30 personnes, cela peut être dû à l’échantillonnage à ce stade.

Le constat le plus intéressant est sans doute le fait que la fréquence de visite de la rue est liée au nombre de désordres physiques observés et au sentiment d’insécurité ressenti : plus les participants sont habitués à fréquenter la rue, plus ils ont un score élevé dans ces deux variables. L’idée que le sentiment d’insécurité soit plus élevé lorsque l’on connaît la rue, à propos de laquelle on a par exemple potentiellement déjà entendu ou vu des choses à son sujet, n’est pas forcément surprenante, bien qu’intéressante. Le fait que l’on observe davantage de désordres physiques l’est peut-être. Cette variable se veut pourtant relativement objective : la rue est identique pour tous les participants, seul le moment de passage pourrait légèrement influencer. Ainsi, cela veut dire que lorsque les participants connaissent la rue qu’ils fréquentent, ils ont soit tendance à mieux observer leur environnement, soit à surestimer la quantité de désordres physiques qu’ils perçoivent. Il est compliqué de dire laquelle de ces deux hypothèses est exacte au vu des données disponibles (d’autant qu’elles ne sont pas forcément mutuellement exclusives), mais un début de réponse pourra peut-être être apporté par l’analyse de l’autre échantillon, que j’aborderai par après.

Au sujet des corrélations pouvant être trouvées entre les différentes variables, ici aussi, plusieurs sont assez intéressantes. Il est déjà très encourageant de remarquer que les 3 types de désordres, physiques, sociaux et VATOD, sont corrélés entre eux : ces 3 dimensions semblent donc liées dans l’environnement urbain, comme le soutiennent les théories basées sur l’environnement urbain et les incivilités que sont, entre autres, la théorie de la vitre brisée et de l’efficacité collective. Il est encore

plus intéressant de constater qu'elles sont également liées avec la fréquence des crimes perçue : ainsi, plus la rue semble riche en désordres, qu'ils soient physiques, sociaux ou relatifs aux consommations, plus les participants ont tendance à penser que la criminalité y est plus élevée. Cela soutient également la théorie de la vitre brisée : si les répondants estiment que la rue est plus criminogène sur base des désordres qu'ils observent, c'est donc théoriquement aussi le cas des potentiels délinquants, qui seraient alors davantage tentés de commettre des incivilités. De plus, la corrélation avec les désordres physiques est la plus solide de cet échantillon ($r = 0.714$), preuve du lien fort qui semble unir ces deux dimensions. La fréquence des crimes perçue est également corrélée au sentiment d'insécurité. Il s'agit d'un constat assez logique, mais intéressant lorsque l'on sait que ce dernier est aussi corrélé aux désordres physiques : ceux-ci semblent donc particulièrement impactants dans le ressenti concernant une rue en situation réelle. Cet impact est moindre en ce qui concerne les désordres sociaux et les VATOD dans cet échantillon, probablement à cause de l'aspect très aléatoire de certains des items contenus dans ces deux variables, hautement dépendants du moment au cours duquel la rue est observée. L'impact des 3 variables indépendantes est également assez décevant, aucune d'entre elles n'étant corrélée à aucune des 6 variables dépendantes. La peur de la victimisation urbaine, la peur du crime générale et l'anxiété ne semblent donc pas vraiment jouer un rôle ni dans le ressenti concernant la rue, ni dans la quantité de désordres observés dans cet échantillon.

Enfin, concernant les différents types de bâtiments, on voit qu'assez peu d'entre eux ont réellement un impact sur les différentes variables. La quantité de désordres physiques observés semble liée à la présence de commerces de night-shops, ce qui soutient partiellement la théorie des activités routinières, bien que la fréquence des crimes perçue ne soit liée dans aucun des deux cas. Les commerces sont également, assez logiquement, liés à la perception de l'activité. Enfin, les bars sont liés aux désordres sociaux : cela est sans doute dû à l'item relatif à la consommation d'alcool présent dans cette variable, activité généralement observée autour d'un bar. Il ne faut cependant pas forcément voir de causalité directe entre la présence d'un certain type de bâtiment et le score des différentes variables : les résultats observés sont potentiellement dus au fait que parmi les six rues, seule la rue de l'Ourthe ne possède pas de night-shop, et pourrait laisser un doute sur sa présence de commerce (une friterie, qui ne semble pas être considérée comme un commerce pour tous les répondants). Sachant que cette rue est également celle qui, globalement, montre les scores les moins élevés pour les différentes variables, le lien devient de suite plus compréhensible.

Les résultats de ces différentes variables divisés en fonction des rues sont d'ailleurs très intéressants, surtout en ce qui concerne la fréquence des crimes perçue : les moyennes des participants, une fois mises dans l'ordre croissant, sont classées dans un ordre très similaire aux chiffres de la criminalité de la police de Liège concernant ces six rues (l'ordre en quantité de procès-verbaux dressés de la police de Liège étant Ourthe < Louvrex < Pont < Saint-Gilles < Saint-Léonard < Pot-d'Or, et les moyennes de la variable fréquence des crimes perçue dans cet échantillon étant Ourthe < Louvrex < Saint-Léonard < Saint-Gilles < Pont < Pot-d'Or). Seule la rue du Pont semble être une exception à la règle. La rue Saint-Léonard et la rue Saint-Gilles également, mais la différence est en fait négligeable entre ces deux rues si l'on en croit les chiffres de la police. Cet ordre est globalement retrouvé sur toutes les autres variables, avec parfois la rue Saint-Gilles dépassant la rue du Pot-d'Or, notamment en ce qui concerne les désordres physiques et sociaux ainsi que le sentiment d'insécurité. Le classement de cette dernière variable semble d'ailleurs un peu surprenant, la rue du Pot-d'Or étant classée très bas, derrière la rue de l'Ourthe qui est pourtant la plus faible en termes de criminalité observée. Cela est sûrement dû au fait que le passage du questionnaire ayant été à chaque fois fait en journée, souvent en fin de matinée ou début d'après-midi, la rue du Pot-d'Or n'en est pas à son pic d'activité, étant une rue du Carré surtout fréquentée le soir. En journée, celle-ci est plutôt d'apparence calme (en termes de criminalité), bien que fréquentée. Cela pourrait donc expliquer le sentiment d'insécurité qui serait plus bas qu'attendu pour

cette rue. Le classement de la perception de l'activité est assez différent des autres classements également. La position de la rue Saint-Gilles dans cette dernière variable semble également assez surprenante : cependant, les différentes moyennes entre les rues sont très proches pour cette variable, seules les rues de l'Ourthe et Louvrex, étant aux extrémités du classement pour celle-ci, ont une grande différence par rapport aux autres. Concernant les faits attribués aux différentes rues, une certaine concordance entre les faits effectivement enregistrés par la police et ceux que les répondants perçoivent peut être observée : la rue du Pont est, à raison, perçue comme étant la plus problématique en termes de trafic de drogue ; la rue Saint-Gilles et Saint-Léonard semblent avoir une moyenne assez haute, mais sans que des faits se détachent réellement du reste, comme dans la réalité ; la rue du Pot-d'Or est justement perçue comme la plus sujette aux violences ; les deux rues contrôles sont aussi justement perçues comme moins problématiques que les autres. Ces quatre observations sont les quatre raisons pour lesquelles les rues ont été sélectionnées à la base, et dans les quatre cas, les perceptions des répondants collent à la réalité. Il semblerait donc que lorsque l'on est présent dans la rue, on est capable d'estimer la criminalité présente tant en quantité qu'en qualité de manière relativement efficace.

Échantillon "en ligne"

Comme précisé précédemment, aucune variable socio-démographique n'a été contrôlée pour constituer cet échantillon. Une parité parfaite pour le genre et l'âge est donc à exclure. Cette affirmation est renforcée par le fait que l'échantillonnage aléatoire ne l'est, au fond, pas totalement : le vecteur principal de diffusion du questionnaire ayant été les réseaux sociaux, surtout Facebook et Reddit, un certain profil se dégage davantage par rapport aux autres. Ainsi, 142 personnes en tout ont répondu à la version en ligne du questionnaire. Notons qu'il ne s'agit que du total des personnes l'ayant terminé. En comptant toutes celles l'ayant quitté en cours de route, le compte arrive à 593. Les explications potentielles de cette différence seront abordées dans la partie "limites de l'étude".

Comme précisé (en pourcentages) dans la partie "résultats", parmi les 142 personnes ayant effectivement terminé le questionnaire se trouvent 105 femmes, 35 hommes et 2 ne s'identifiant dans aucune de ces deux catégories ; concernant l'âge, 120 jeunes et 22 âgés. L'échantillon est donc bien moins varié que la version "en situation réelle" mais, heureusement, de plus grande taille. Conséquence directe du déséquilibre d'âge, un autre est également présent pour la situation professionnelle : 77 étudiants, 48 travailleurs, 6 sans emploi et 11 retraités. Concernant la victimisation antérieure, on voit qu'il s'agit d'une population ayant majoritairement déjà eu des expériences de victimisation : 55 ont été victimes, 43 connaissent une victime, 28 sont dans les deux cas et 16 ne l'ont jamais été. Autre point à souligner dans cet échantillon, une grande majorité de celui-ci est habitué à Liège : 80 vivent (ou ont vécu) à Liège pour 47 non et 15 en ville mais pas à Liège, 120 travaillent ou étudient (ou ont travaillé/étudié) à Liège pour 10 non et 12 oui mais pas à Liège. 124 personnes ont l'habitude de circuler à Liège, pour 13 non et 5 oui mais pas à Liège. Même constat pour la fréquence de visite de la rue : 48 ont indiqué le score maximal de 4 à cette question (contre 28, 26, 23 et 17, respectivement pour 0, 1, 2 et 3). On le voit, il s'agit d'une population qui a, dans l'ensemble, l'habitude de cette ville et qui a sans doute été motivée à répondre à ce questionnaire notamment pour cette raison. Suivant le même raisonnement, beaucoup ont possiblement été "motivés", si l'on peut dire, par leur victimisation antérieure. On a donc possiblement un biais de volontariat présent dans cet échantillon. Bien que ce ne soient que des hypothèses, il sera néanmoins intéressant de voir si, à la lumière de cette observation, des éléments peuvent être observés et interprétés différemment. Ce biais sera néanmoins, lui aussi, de nouveau abordé dans la partie "limites de l'étude".

Cela étant dit, les résultats de cette méthode fournissent une quantité de différences significatives assez élevée ; bien plus que l'autre échantillon. En ce qui concerne les liens avec les données socio-démographiques, il est très intéressant de remarquer que l'âge semble avoir le même effet que dans l'échantillon "en situation réelle", à savoir que les personnes âgées ont des scores moins élevés dans les différentes variables que les jeunes. En l'occurrence, le sentiment d'insécurité, la fréquence des crimes perçue et l'observation des VATOD ont toutes une différence significative allant en ce sens. Le genre, quant à lui, est lié au sentiment d'insécurité et la fréquence des crimes perçue : c'est une observation en raccord avec quantité de littérature sur le sujet, notamment LaGrange et Ferraro (1987) qui, comme pour l'âge plus avancé, désignent le fait d'être une femme comme un "facteur" pouvant accentuer le sentiment d'insécurité ressenti. La victimisation antérieure est, quant à elle, liée avec la fréquence des crimes perçue, les désordres physiques et les VATOD : ce sont également des résultats qui sont en concordance avec la littérature (Barker & Crawford, 2011 ; Abdullah et al., 2015). Il est d'ailleurs intéressant de noter que le fait de connaître quelqu'un qui a déjà été victime semble bien moins impacter ces différentes variables que celui d'avoir été victime soi-même. Le fait de vivre en ville est, lui aussi, lié à la fréquence des crimes perçue et aux VATOD, ainsi qu'aux désordres sociaux. Observation très intéressante : dans ces trois cas, les moyennes des répondants vivant (ou ayant vécu) en ville mais pas à Liège ont, en moyenne, un score encore moins élevé que ceux ne vivant pas du tout en ville. La connaissance de la ville serait donc plus importante dans la manière dont on l'observe que le fait d'être habitué au milieu urbain. Mieux : le fait de ne pas être habitué à une ville semble impliquer une observation moins "sévère" à propos de celle-ci. Cela pourrait donc impliquer, une fois de plus, que le fait d'être habitué à Liège (ou à la rue ; cela semble être valable à n'importe quelle échelle) implique soit une observation plus minutieuse, soit une surestimation. Le fait de travailler ou étudier en ville n'est liée qu'à l'observation de VATOD. Enfin, pour encore souligner la remarque relative à la connaissance de l'environnement déjà énoncée plusieurs fois, la fréquence de visite de la rue est liée à la fréquence des crimes perçue, aux désordres physiques, aux désordres sociaux et aux VATOD. Ici, il est intéressant de remarquer que dans ces quatre cas, ce n'est pas tant la fréquence de visite de la rue en tant que telle qui importe, mais le fait de l'avoir déjà fréquentée ou non : autrement dit, la différence entre le score "0" et les 4 autres. Aucun lien n'a cependant été trouvé en ce qui concerne l'habitude de circulation en ville, de façon peut-être étonnante. Il faut cependant rappeler le grand déséquilibre qui caractérise cet échantillon en ce qui concerne cette variable : 124 personnes sur 142 disent avoir l'habitude de circuler à Liège, ce qui laisse peu de personnes dans les autres cas. Il est donc difficile de tirer des conclusions sur base de ces chiffres. L'absence de lien avec la perception de l'activité est également à noter dans cet échantillon.

Les résultats étant possiblement les plus encourageants de cette étude se trouvent dans les corrélations entre les différentes variables de cet échantillon "en ligne". En effet, quasiment toutes sont corrélées entre elles de façon positive. Comme pour l'échantillon "en situation réelle", les trois types de désordres, physiques, sociaux et VATOD, sont corrélés positivement entre eux. Les caractéristiques de l'environnement semblent donc bel et bien liées entre elles. À côté de cela, le sentiment d'insécurité est corrélé avec toutes les autres variables sauf la perception de l'activité, là où il ne l'était qu'avec la fréquence des crimes perçue et les désordres physiques dans l'autre échantillon. Cela montre donc l'aspect très multifactoriel de cette dimension qu'est le sentiment d'insécurité, une multitude de caractéristiques physiques, sociales et psychologiques l'influençant, comme le disent une multitude d'études abordées. La fréquence des crimes perçue est corrélée avec toutes les autres variables, les corrélations les plus importantes dans ce cas-ci étant avec les désordres physiques ($\rho = 0.521$) et sociaux ($\rho = 0.522$). Cette observation, une fois de plus, semble aller dans le sens des travaux de Wilson et Kelling et leur théorie de la vitre brisée. En outre, bien qu'offrant des corrélations relativement faibles bien que significatives, la perception de l'activité est également corrélée avec les désordres sociaux et

les VATOD, eux trois étant, comme dit précédemment, corrélés à la fréquence des crimes perçue. Contrairement à l'autre échantillon, les variables indépendantes que sont la peur de la victimisation urbaine, la peur du crime générale et l'anxiété offrent elles aussi quelques corrélations, bien qu'assez faibles. Tout d'abord, assez logiquement, elles sont corrélées entre elles ; ensuite, elles le sont également avec le sentiment d'insécurité et à la fréquence des crimes perçue, comme précisé antérieurement. À côté de cela, la peur de la victimisation urbaine est également corrélée avec les désordres physiques, tout comme la peur du crime générale. Cela montre, une fois de plus, que l'aspect affectif rentre clairement en compte lorsque l'on observe l'environnement, donnant lieu soit à une surestimation des désordres, soit à une qualité d'observation accrue. Dans la même optique, la peur de la victimisation urbaine est aussi corrélée aux deux autres types de désordres : ce n'est néanmoins pas le cas de la peur du crime générale. Enfin, l'anxiété est corrélée à l'observation de VATOD, sans doute pour les mêmes raisons.

Comme pour l'échantillon "en situation réelle", les deux types de bâtiments dont la présence semble liée à un score plus élevé des variables dépendantes sont les commerces et les night-shops : ces derniers sont liés avec toutes les variables, à l'exception de la perception de l'activité et les commerces sont, quant à eux, liés aux désordres physiques et sociaux. Comme pour l'autre échantillon, ces liens sont possiblement dus au fait que ces deux types de bâtiments sont présents de façon claire dans toutes les rues sauf la rue de l'Ourthe (où un doute peut être permis), rue qui, ici aussi, montre des scores plus bas pour ces variables. À côté de cela, la présence de maisons 4 façades semble avoir l'effet inverse sur la fréquence des crimes perçue et les désordres sociaux. Bien qu'on pourrait ainsi y voir la présence de ce type de bâtiment comme un facteur protecteur, ces résultats sont, eux aussi, à contextualiser : aucune rue n'est censée abriter ce type de bâtiment. Seule la rue Louvrex semble en disposer selon certains participants ; un bâtiment pourrait en effet être considéré comme une maison 4 façades (à l'entrée du jardin botanique). Cette rue étant, elle aussi, dans la moyenne basse des scores pour les différentes variables de cet échantillon, il est donc assez logique de voir ce lien apparaître. Comme pour l'autre échantillon, on voit également un lien entre la présence de bars et les désordres sociaux présents, encore une fois sans doute à cause de l'item relatif à la consommation d'alcool.

De la même manière que pour l'autre échantillon, il est ici aussi intéressant d'observer la différence entre les moyennes obtenues pour les différentes rues. En ce qui concerne la fréquence des crimes perçue, l'ordre croissant observé dans cet échantillon est le suivant : Ourthe < Louvrex < Saint-Léonard < Pot-d'Or < Pont < Saint-Gilles. L'ordre est ici, à l'exception des deux rues contrôles, assez différent de la réalité (Ourthe < Louvrex < Pont < Saint-Gilles < Saint-Léonard < Pot-d'Or). Pour les autres variables, il est difficile de réellement trouver une tendance claire, sauf pour les deux rues contrôles, se trouvant souvent dans les moyennes basses. Certains résultats peuvent d'ailleurs paraître surprenants : comme pour l'autre échantillon, la rue du Pot-d'Or, censée être la plus criminogène, semble être dans les scores les plus bas concernant le sentiment d'insécurité et les désordres physiques. Si l'hypothèse avancée pour l'échantillon "en situation réelle" est ici aussi utilisable, il est néanmoins intéressant de remarquer que quelle que soit la méthode utilisée, la rue du Pot-d'Or semble systématiquement sous-estimée dans plusieurs variables si l'on en croit les chiffres de criminalités effectivement enregistrés par la police. Concernant les faits attribués aux différentes rues, contrairement à l'autre échantillon, on ne peut pas réellement observer de concordance entre les faits effectivement observés par la police et ceux que les répondants perçoivent. Malgré le fait qu'une certaine différence de perception existe entre les différentes rues et qu'elle va globalement dans le même sens que la criminalité réelle, cela pose donc certaines questions quant à la fiabilité de Google Street View lorsque l'on doit estimer la criminalité dans une rue donnée, que ce soit en quantité ou en qualité.

Comparaison entre les deux méthodes

Après avoir dressé toutes ces observations sur base de chacun des deux échantillons pris de manière indépendante, il convient maintenant de comparer les résultats des deux différentes méthodes utilisées lors de cette étude, afin de voir si des tendances s'en dégagent et lesquelles. Il est d'abord intéressant de remarquer que le seul lien trouvé dans les deux cas concernant les variables socio-démographiques est celui entre les désordres physiques et la fréquence de visite de la rue. Dans les deux cas, on observe un phénomène similaire : les personnes étant habituées à fréquenter la rue qui leur a été attribuée sont bien plus susceptibles d'observer un plus grand nombre de désordres physiques. La fréquence en tant que telle ne semble pas tellement influencer : c'est surtout le fait de la connaître ou non qui est important dans ce cas-ci. Comme déjà dit précédemment, il est difficile de dire s'il s'agit d'une surestimation, d'une attention décuplée des participants, ou d'un peu des deux. Toujours est-il qu'il s'agit d'un constat observable que l'on soit présent dans la rue ou simplement sur son ordinateur.

Concernant les corrélations réalisées entre les variables, pas moins de 10 sont observables dans les deux méthodes. Les plus encourageantes sont sans doute celles relatives aux trois types de désordres qui sont corrélées entre eux, ainsi que le sentiment d'insécurité qui est corrélé avec la fréquence des crimes perçue et les désordres physiques. Comme dit précédemment, ces observations vont clairement dans le même sens que la théorie de la vitre brisée. Notons le nombre de corrélations somme toute assez faible avec les trois variables indépendantes que sont la peur de la victimisation urbaine, la peur du crime générale et l'anxiété. On aurait pu s'attendre à davantage de liens avec ces différentes variables, surtout dans l'échantillon "en situation réelle" qui, pour rappel, n'en comporte aucun. Il semblerait donc, si on en croit cette observation, que le sentiment d'insécurité serait davantage dû à l'observation directe de l'environnement qu'à des facteurs personnels : parmi les grandes théories des incivilités abordées, c'est donc, encore une fois, la théorie de la vitre brisée qui se trouve la plus proche de cette observation.

En ces points, les différences entre les résultats des deux méthodes sont assez encourageants quant à leur similitude. Cependant, lorsque l'on compare les moyennes obtenues pour chaque variable entre les deux échantillons, une tendance claire se dégage : l'échantillon en ligne a des scores globalement plus élevés que l'échantillon en situation réelle. C'est de prime abord assez étonnant : si une différence devait exister entre les deux méthodes, on s'attendrait plutôt à ce que moins de désordres soient observés sur Google Street View par rapport à une présence réelle dans la rue : on y passe moins de temps, la vision est moins claire et la circulation y est moins fluide. C'est néanmoins le cas, et plus étonnant encore, la différence la plus notable est celle concernant les VATOD, variable pourtant théoriquement assez difficile à observer sur Google Street View, tant nombre de ses items sont dus au hasard ou à une observation précise, deux choses que cet outil ne permet pas forcément. La réponse est donc autre part ; une autre hypothèse qui pourrait alors être émise est que, justement, étant donné que Google Street View ne permet pas vraiment une bonne mesure de ces items, les répondants aient alors estimé leurs réponses par rapport à l'idée qu'ils se faisaient de la rue, soit sur base de leurs idées préconçues sur celle-ci, soit sur base de l'aspect qu'elle avait s'ils ne la connaissaient pas. Cela expliquerait ainsi la différence assez criante entre les deux méthodes pour cette variable, et potentiellement également pour les autres variables de désordres (physiques et sociaux), même si la différence est tout de même moins grande, voire assez légère dans le cas des désordres physiques. Mais alors, pourquoi les autres variables ? Bien sûr, la taille réduite de l'échantillon "en situation réelle", 30, est potentiellement en cause : les 30 personnes sélectionnées ont peut-être des scores dans ces variables en-dessous de la moyenne. Ou alors, à l'inverse, comme souligné précédemment (et ultérieurement dans les limites de l'étude), la méthode et la cible pour constituer l'échantillonnage "en ligne" a façonné un certain profil de population qui, potentiellement, montre des scores plus élevés dans ces variables. La réponse peut

se trouver dans une de ces hypothèses, ou aucune, ou encore un peu dans les deux : il est difficile d'en être certain. Néanmoins, il est assez satisfaisant de remarquer que ce sont les variables sentiment d'insécurité et désordres physiques qui sont le moins touchées par ce phénomène, comme l'ICC calculé le confirme (la fiabilité inter-méthode étant jugée comme "bonne" pour ces deux variables). On peut potentiellement y voir un signe que ce sont deux variables peu sensibles au changement de méthode et de contexte, et ainsi partiellement confirmer les différentes études ayant testé cette différence de fiabilité entre les deux méthodes (Odgers et al., 2012 ; Curtis et al., 2013 ; Vandeviver, 2014 ; Oliveira & Hsu, 2018 ; Oliveira, 2019 (bien que ces deux dernières études soient plus nuancées dans leurs propos)).

Concernant les comparaisons entre les rues en fonction des méthodes, là aussi, des différences relativement grandes peuvent apparaître sur certaines variables. Seuls les scores de la rue de l'Ourthe semblent assez semblables dans les deux échantillons, bien que la perception de l'activité semble clairement plus importante en ligne qu'en situation réelle (la rue étant, il faut le dire, particulièrement calme lorsque l'on s'y trouve en présentiel ; ce n'est pas si flagrant sur Google Street View). Pour les autres, les moyennes des scores diffèrent relativement forts selon les cas, sans qu'une tendance claire ne puisse être observée.

On peut donc constater que ces comparaisons entre méthodes sont, au final, relativement encourageantes, bien que mitigées quant à leur fidélité entre-elles en ce qui concerne les variables autres que le sentiment d'insécurité et les désordres physiques mais qui sont, au fond, les deux plus importantes de cette étude. Les deux comparaisons étant le plus "inquiétantes" concernant cette fiabilité entre les méthodes sont les désordres sociaux et les VATOD. Ces deux variables sont, comme précisé précédemment, partiellement tributaires du hasard, de l'interprétation des items ou d'un degré de précision d'observation assez élevé : il n'est donc pas étonnant de voir des résultats très différents entre la situation réelle et sur Google Street View. Même constat pour la perception de l'activité, bien que la différence soit moins importante : il est logiquement plus difficile de "s'imprégner" de l'ambiance habituelle de la rue sur son ordinateur, avec des images statiques. Au final, seule la différence de fréquence des crimes perçue semble assez décevante quant à la fiabilité de Google Street View. On aurait pu s'attendre à une estimation s'approchant davantage de la situation réelle, qui elle-même, pour rappel, s'approchait davantage des chiffres officiels de criminalité. Comme pour la perception de l'activité, cela est potentiellement dû à cette difficulté de correctement jauger une rue quant à sa criminalité sur base d'images statiques. Néanmoins, l'utilisation de Google Street View reste assez encourageante sur pas mal de points en ce qui concerne l'observation de l'environnement physique : le jugement à la suite de cette étude va donc dans le sens des différents travaux abordés, invitant la criminologie à davantage utiliser les nouveaux outils que la technologie nous offre.

Limites et faiblesses de l'étude

Si les résultats de cette étude semblent donc assez encourageants sur plusieurs points, elle n'en reste pas moins limitée sur certains aspects, dont certains ont déjà pu être mentionnés précédemment. Tout d'abord, concernant l'échantillonnage en ligne, les répondants ont rempli le questionnaire sur base volontaire et beaucoup ont, au fond, un profil assez similaire. Déjà sur base de l'âge et du genre, mais aussi à cause du simple fait que la grande majorité connaissent déjà Liège, et même plutôt bien. Cela n'est pas forcément un problème en soi, d'autant plus qu'un échantillonnage non-probabiliste n'ambitionne pas d'être représentatif de la population, mais certains biais dus aux idées déjà présentes sur certaines rues ont potentiellement pu jouer un rôle, surtout sur la partie "en ligne". Cette hypothèse est d'autant plus plausible lorsque l'on remarque certains scores assez élevés dans les variables

désordres sociaux et VATOD, alors qu'elles ne sont pas forcément adaptées à l'utilisation de Google Street View. On devrait donc s'attendre, pour ces variables, à un score (bien) plus faible que cela s'il était uniquement question d'observation pure. Il est donc tout à fait possible qu'un certain nombre de répondants aient, en tout ou en partie, répondu à ces variables et peut-être aussi à d'autres, non pas sur base de ce qu'ils observaient sur Google Street View, mais sur base soit des idées qu'ils avaient de la rue en question avant même de commencer le questionnaire, soit de leur estimation sur base de l'impression globale de la rue telle que découverte lors de celui-ci. Ce souci de "subjectivité" est d'ailleurs sans doute également présent lorsque l'on envisage les motivations des répondants, comme mentionné plus tôt. Beaucoup ont sans doute cliqué sur le questionnaire parce que le sujet les intéressait, voire les concernait. C'est, en soi, une bonne chose qu'il intéresse ces personnes ; néanmoins, d'un point de vue plus pragmatique, cela dresse un certain type de profil dans l'échantillon, très visible notamment en ce qui concerne le déséquilibre pour le genre et la victimisation antérieure. De plus, un possible effet de lassitude pourrait avoir eu lieu, le questionnaire étant assez long et demandant une grande concentration de façon prolongée. Le grand nombre de questionnaires non-finis, pour la plupart arrêtés en arrivant sur la partie Google Street View, en est un bon indice, comme abordé antérieurement. La méthode de diffusion et le fonctionnement de la distribution aléatoire des rues ne sont cependant peut-être pas étrangers à ces différents problèmes. Par nature, un questionnaire en ligne en accès libre s'adresse davantage à une population plus jeune, les personnes âgées étant moins présentes sur internet. Cette affirmation est encore accentuée si le questionnaire en question a surtout été diffusé vers une population étudiante, ce qui a été le cas ici. Ainsi, il est envisageable que l'aspect assez chronophage et le fait qu'il y ait besoin d'une certaine dose de concentration ait découragé les moins "motivés". De plus, l'aspect technique est également à remettre en cause pour ce problème : les personnes âgées (mais pas uniquement) ne comprenaient pas forcément toujours comment marchait le téléchargement du fichier s'occupant de la "loterie" des rues, ou encore Google Street View en tant que tel. Outre les personnes ayant abandonné à mi-chemin, celles ayant répondu au hasard par lassitude sur certains items de la partie d'observation de la rue ne sont pas à négliger non plus. Tant de raisons potentielles qui ont fait que l'échantillon s'en retrouve, malheureusement, assez peu équilibré sur les variables socio-démographiques mentionnées et sujet à de nombreux biais potentiels. Ainsi, les résultats obtenus grâce à la méthode "en ligne" sont à nuancer en ces différents points ; ils n'en restent pas moins intéressants pour les différentes raisons énoncées précédemment.

Variables contrôlées et moindre technologie oblige, l'échantillon "en situation réelle" souffre beaucoup moins de ces quelques points noirs. Cependant, le faible nombre de participants (30, représentant le minimum statistique acceptable) est un point à prendre en compte. Cela ne fait, au final, que 5 personnes par rue : il est donc difficilement envisageable de considérer les résultats de cet échantillon comme une vérité absolue.

Une autre limite de l'étude est également une limite intrinsèque au concept même de chiffre en criminologie : le choix des rues et leur classement de criminalité sont entièrement basés sur les chiffres officiels de la police de Liège. Il convient donc de rappeler que ceux-ci sont bel et bien des chiffres reprenant uniquement les faits enregistrés, et non une observation fidèle de la réalité. Le chiffre noir n'est pas à négliger lorsque l'on tire des conclusions sur la comparaison avec les résultats des différentes rues : ces chiffres officiels ne sont pas exactement fidèles à la réalité.

Enfin, un dernier point qui pourrait être critiqué dans cette étude est la construction, ou plutôt la traduction et l'adaptation de certains items de l'échelle NIFETy. Si un certain nombre d'entre eux posant problème dans l'adaptation à la méthodologie de cette étude ont été modifiés en conséquence, d'autres auraient pu également l'être, ou d'une façon plus adéquate. Au lieu de cela, ils sont parfois entièrement dus au hasard (personnes consommant de l'alcool, taxis, présence de police) ou redondants (tous les

items relatifs à la présence de police). Certains n'étaient également pas toujours clairs ou étaient sujets à interprétation (signes d'avertissement, maisons multifamiliales, signes de réhabilitation, signes de vandalisme, propriétés négligées). D'autres encore faisaient également doublons, ce qui a sans doute donné lieu à quelques doubles comptages (voire plus) dans les résultats (signes de vandalisme, graffitis, panneaux ou graffitis avec des messages positifs, panneaux ou graffitis avec des messages négatifs, ...). Il est donc possible que les scores totaux des différents items de désordres soient légèrement faussés pour ces différents problèmes, sans que cela ne remette totalement en cause leur validité.

Conclusion

Nous l'avons vu au fil de cette étude, il existe des liens et corrélations observables et clairs entre sentiment d'insécurité, observation des désordres (qu'ils soient sociaux ou physiques, bien que le constat est plus optimiste pour ces derniers) et fréquence des crimes perçue. Les résultats observés ici vont donc dans le sens de la littérature abordée. En plus de cela, des résultats encourageants ont été trouvés en ce qui concerne les différences de score pour ces variables entre les différentes rues en situation réelle, ce qui semble prouver la véracité du concept de hotspot abordé dans la partie théorique précédemment. Comme souligné par la littérature (notamment les travaux d'Andresen et Weisburd), cela semble donc être un concept porteur en criminologie urbaine et il conviendrait de chercher à davantage comprendre ce qui sous-tend l'apparition de criminalité dans ces rues qui sont concernées par la criminalité (et ses différents types) et pas dans les autres, même quand il s'agit de lieux parfois très proches. On peut notamment mentionner les rues Louvrex et Saint-Gilles dans cette étude qui sont extrêmement proches géographiquement parlant, et pourtant opposées dans les scores aux différentes variables. Certaines rues ont, par ailleurs, parfois montré des résultats surprenants lorsqu'on les compare avec les chiffres de criminalité, avec les rues du Pont et du Pot-d'Or qui, globalement, se retrouvent respectivement surestimées et sous-estimées à plusieurs reprises. Chercher à davantage explorer les raisons de cette sur ou sous-estimation qui peut arriver sur certaines rues permettrait d'avoir une meilleure connaissance du phénomène.

L'aspect théorique n'est pas le seul à être encourageant au vu de cette étude : le pratique l'est également. L'usage de Google Street View s'est révélé être relativement efficace, malgré les quelques problèmes mineurs soulevés précédemment. À l'avenir, il faudrait donc potentiellement garder en tête qu'il s'agit d'un outil adapté et fiable lorsqu'il faut observer ce qui est présent, mais beaucoup moins lorsqu'il faut extrapoler à propos de choses que l'on ne peut qu'imaginer, tels que les objets bien trop petits (VATOD) ou des concepts impossibles à observer sur base d'images fixes tels que la perception de l'activité ou les désordres sociaux. C'est néanmoins un outil prometteur et son utilisation dans le cadre de cette étude s'est montrée satisfaisante, à l'image donc des différents résultats trouvés au cours de celle-ci.

Bibliographie :

- Abdullah, A., Marzbali, M. H., Tilaki, M. J. M., & Bahauddin, A. (2015). Territorial features, disorder and fear of crime in residential neighbourhoods in Malaysia: testing for multigroup invariance. *Global Crime*, 16(3), 197–218. <https://doi.org/10.1080/17440572.2015.1019611>
- Andresen, M. A. (2009). Testing for similarity in area-based spatial patterns : a nonparametric Monte Carlo approach. *Applied Geography*, 29(3), 333-345. <https://doi.org/10.1016/j.apgeog.2008.12.004>
- Andresen, M. A., & Malleson, N. (2010). Testing the Stability of Crime Patterns : Implications for Theory and Policy. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 48(1), 58-82. <https://doi.org/10.1177/0022427810384136>
- Barker, A., & Crawford, A. (2011). Peur du crime et insécurité. *Déviance Et Societé, Vol. 35(1)*, 59-91. <https://doi.org/10.3917/ds.351.0059>
- Blöbaum, A., & Hunecke, M. (2005). Perceived danger in urban public space. *Environment and Behavior*, 37(4), 465–486. <https://doi.org/10.1177/0013916504269643>
- Braga, A. A., & Bond, B. J. (2008). Policing Crime and Disorder Hot spots : A Randomized Controlled Trial. *Criminology*, 46(3), 577-607. <https://doi.org/10.1111/j.1745-9125.2008.00124.x>
- Braga, A. A., Hureau, D. M., & Papachristos, A. V. (2010). The relevance of micro places to citywide robbery trends : A longitudinal analysis of robbery incidents at street corners and block faces in Boston. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 48(1), 7-32. <https://doi.org/10.1177/0022427810384137>
- Brantingham PJ, Brantingham PL (1981). *Environmental Criminology*. Beverly Hills Calif: Sage Publications.
- Cicchetti, D. V. (1994). Guidelines, Criteria, and Rules of Thumb for evaluating normed and standardized assessment instruments in Psychology. *Psychological Assessment*, 6(4), 284-290. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.6.4.284>
- Cisneros, H. (1995). *Defensible space: Deterring Crime and Building Community*. DIANE Publishing.
- Cohen, L. E., & Felson, M. (1979). Social Change and Crime Rate Trends : A Routine Activity approach. *American Sociological Review*, 44(4), 588. <https://doi.org/10.2307/2094589>
- Cozens, P., Saville, G., & Hillier, D. (2005). Crime prevention through environmental design (CPTED): A review and modern bibliography. *Property Management*, 23(5), 328–356. <https://doi.org/10.1108/02637470510631483>
- Crawford, A. (2017). ‘Reassurance Policing : Feeling is believing. P. 143-168. <https://doi.org/10.4324/9781315235776-6>
- Curman, A. S. N., Andresen, M. A., & Brantingham, P. J. (2014). Crime and Place : A longitudinal examination of street segment patterns in Vancouver, BC. *Journal of Quantitative Criminology*, 31(1), 127-147. <https://doi.org/10.1007/s10940-014-9228-3>
- Curtis, J., Curtis, A., Mapes, J., Szell, A. B., & Cinderich, A. B. (2013). Using Google Street View for systematic observation of the built environment : Analysis of spatio-temporal instability of imagery dates. *International Journal of Health Geographics*, 12(1), 53. <https://doi.org/10.1186/1476-072x-12-53>
- Ellis, D., & Renouf, K. J. (2017). Predicting fear of crime : personality outperforms prior victimisation. *Journal of Forensic Psychiatry & Psychology*, 29(3), 403–418. <https://doi.org/10.1080/14789949.2017.1410562>
- Farrall S., Bannister J., Ditton J., Gilchrist E., 1997, Questioning the Measurement of the Fear of Crime : Findings from a Major Methodological Study. *British Journal of Criminology*, 37, 657-678

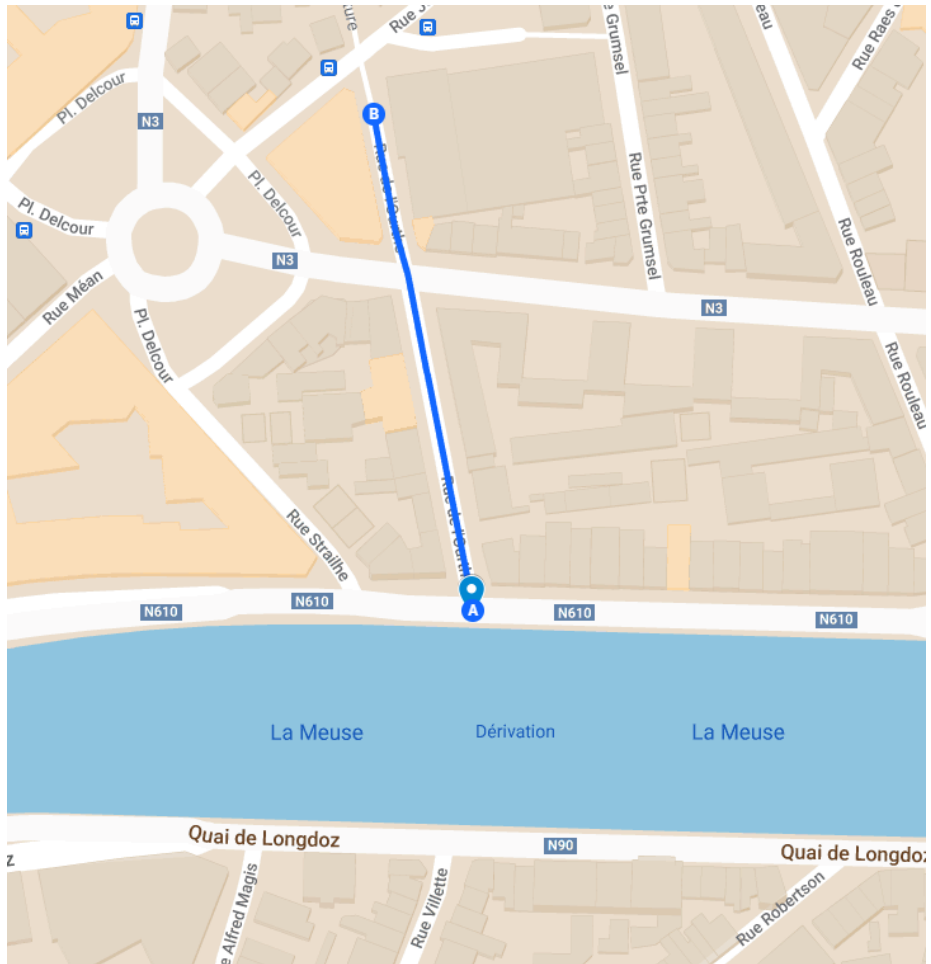
- Favarin, S. (2018). This must be the place (to commit a crime). Testing the law of crime concentration in Milan, Italy. *European Journal of Criminology*, 15(6), 702-729. <https://doi.org/10.1177/1477370818757700>
- Ferraro, K. F., & Grange, R. L. (1987). The measurement of fear of crime. *Sociological Inquiry*, 57(1), 70-97. <https://doi.org/10.1111/j.1475-682x.1987.tb01181.x>
- Fisher, B., Anthony, D.L., & Perkins, D.D. (2013). *Defensible space theory*. In J.I. Ross (Ed.), *Encyclopedia of Street Crime in America* (pp. 130-133)
- Furr-Holden, C. D. M., Smart, M., Pokorni, J. L., Ialongo, N. S., Leaf, P. J., Holder, H. D., & Anthony, J. C. (2008). The NIFETY Method for Environmental Assessment of Neighborhood-level Indicators of Violence, Alcohol, and Other Drug exposure. *Prevention Science*, 9(4), 245–255. <https://doi.org/10.1007/s11121-008-0107-8>
- Furr-Holden, C. D. M., Campbell, K. D. M., Milam, A. J., Smart, M., Ialongo, N. S., & Leaf, P. J. (2010). Metric Properties of the Neighborhood Inventory for Environmental Typology (NIFETY): an environmental assessment tool for measuring indicators of violence, alcohol, tobacco, and other drug exposures. *Evaluation Review*, 34(3), 159–184. <https://doi.org/10.1177/0193841x10368493>
- Hope, T. & Hough, M. (1988). *Area, crime, and incivility: a profile from the British Crime Survey*. In T. Hope & M. Shaw, Eds., *Communities and Crime Reduction*. London
- Hunter, A. (1978). *Symbols of incivility*. Dallas, Texas
- Innes, M. & Fielding, N., (2002). From community to communicative Policing : ‘Signal Crimes’ and the problem of Public Reassurance. *Sociological Research Online*, 7(2), 56-67. <https://doi.org/10.5153/sro.724>
- Jacobs, J. (1961), *The Death and Life of Great American Cities*, Vintage Books, New York, NY
- Kuen, K., Weisburd, D., White, C., & Hinkle, J. C. (2022). Examining impacts of street characteristics on residents’ fear of crime: Evidence from a longitudinal study of crime hot spots. *Journal of Criminal Justice*, 82, 101984. <https://doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2022.101984>
- Lewis, D. A., & Salem, G. W. (1986). *Fear of crime ; Incivility and the Production of a Social Problem*. Transactions, New Brunswick, NJ. <https://doi.org/10.4324/9780203792032>
- Meško, G., Vošnjak, L., Muratbegović, E., Budimlić, M., Bren, M., & Kury, H. (2012). Fear of crime in urban neighbourhoods : a comparative analysis of six capitals. *Journal of Criminal Justice and Security*, 14(4), 397–421.
- Miller, J. (2008). Impact of situational factors on survey measured fear of crime. *International Journal of Social Research Methodology*, 11(4), 307-325. <https://doi.org/10.1080/13645570701606093>
- Nesoff, E. D., Milam, A. J., Barajas, C. B., & Furr-Holden, C. D. M. (2019). Expanding tools for investigating neighborhood indicators of drug use and violence : Validation of the NIFETY for virtual street observation. *Prevention Science*, 21(2), 203–210. <https://doi.org/10.1007/s11121-019-01062-w>
- Odgers, C. L., Caspi, A., Bates, C. J., Sampson, R. J., & Moffitt, T. E. (2012). Systematic social observation of children’s neighborhoods using Google Street View : a reliable and cost-effective method. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 53(10), 1009-1017. <https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.2012.02565.x>
- Oliveira, E., & Hsu, K. (2018). Exploring places of street drug dealing in a downtown area in Brazil : An analysis of the reliability of Google Street View in international criminological research. *International journal of criminology and sociology*, 7, 32-47. <https://doi.org/10.6000/1929-4409.2018.07.04>
- Oliveira, E. (2019). Putting qualitative methodology in perspective : Reflections on the relevance of fieldwork into the field of environmental criminology. *Criminal Justice Studies*. <https://doi.org/10.1080/1478601x.2019.1600818>

- Park RE, Burgess EW (1925). *The city*. University of Chicago Press, Chicago
- Perkins, D. D., J. M., & Taylor, R. B. (1992). The physical environment of street blocks and resident perceptions of crime and disorder : Implications for theory and Measurement. *Journal of Environmental Psychology, 12(1)*, 21-34. [https://doi.org/10.1016/s0272-4944\(05\)80294-4](https://doi.org/10.1016/s0272-4944(05)80294-4)
- Sampson, R. J., & Raudenbush, S. W. (1999). Systematic Social Observation of Public Spaces: A new look at disorder in Urban neighborhoods. *American Journal of Sociology, 105(3)*, 603–651. <https://doi.org/10.1086/210356>
- Shaw CR, McKay HD (1942). *Juvenile delinquency and urban areas*. University of Chicago Press, Chicago
- Sherman, L. W., Gartin, P. R., & Buerger, M. (1989). Hot spots of Predatory Crime : Routine activities and the Criminology of Place. *Criminology, 27(1)*, 27–56. <https://doi.org/10.1111/j.1745-9125.1989.tb00862.x>
- Skogan, W. G., & Maxfield, M. G. (1981). *Coping With Crime: Individual and Neighborhood Reactions*. Sage Publications.
- Skolnick, J. H., Skogan, W. G., & Hartnett, S. M. (1998). Community Policing: Chicago Style. *Contemporary Sociology, 27(5)*, 527. <https://doi.org/10.2307/2654535>
- Stanković, D. M. (2021). Crime concentration and temporal stability in spatial patterns of crime in Niš, Serbia. *European Journal on Criminal Policy and Research, 28(4)*, 597–616. <https://doi.org/10.1007/s10610-021-09486-3>
- Taylor, R. B. (1997). *Relative impacts of disorder, structural change, and crime on residents and business personnel in Minneapolis-St. Paul*. In Community crime prevention at the crossroads, pp. 63-75.
- Taylor, R. B. (2001). *Breaking Away from Broken Windows: Baltimore Neighborhoods and the Nationwide Fight Against Crime, Grime, Fear, and Decline*.
- Vandeviver, C. (2014). Applying Google Maps and Google Street View in criminological research. *Crime Science, 3(1)*. <https://doi.org/10.1186/s40163-014-0013-2>
- Vandeviver, C., & Steenbeek, W. (2017). The (In)Stability of Residential Burglary Patterns on Street Segments: The Case of Antwerp, Belgium 2005–2016. *Journal of Quantitative Criminology, 35(1)*, 111–133. <https://doi.org/10.1007/s10940-017-9371-8>
- Weisburd D, Bushway S, Lum C, Yang S-M (2004). Trajectories of crime at places : a longitudinal study of street segments in the City of Seattle. *Criminology, 42(2)* :283–321
- Weisburd, D., Morris, N. A., & Groff, E. R. (2009). Hot spots of Juvenile Crime : A longitudinal study of arrest incidents at street segments in Seattle, Washington. *Journal of Quantitative Criminology, 25(4)*, 443-467. <https://doi.org/10.1007/s10940-009-9075-9>
- Weisburd, D. (2015). The Law of Crime Concentration and the Criminology Of Place. *Criminology, 53(2)*, 133–157. <https://doi.org/10.1111/1745-9125.12070>
- Wilson, J. Q., & Kelling, G. L. (1982). Broken Windows. *The Atlantic Monthly, 249*, 29-38

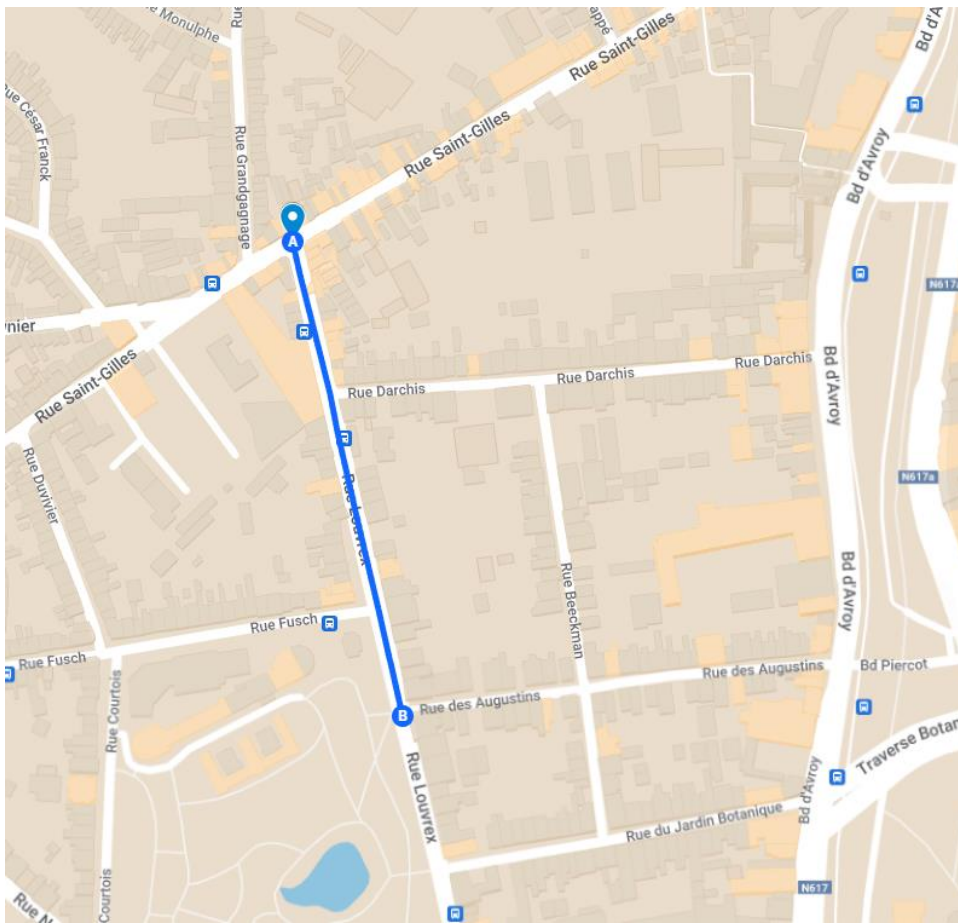
Annexes

Annexe 1 : Plans du parcours des six routes

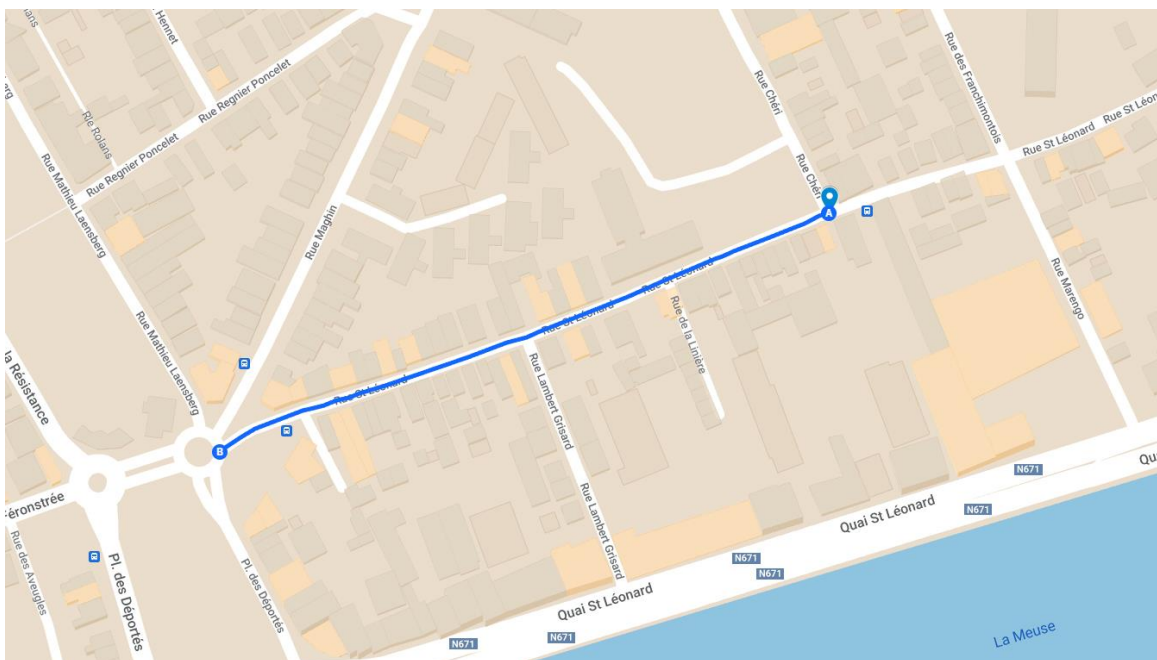
Rue de l'Ourthe :



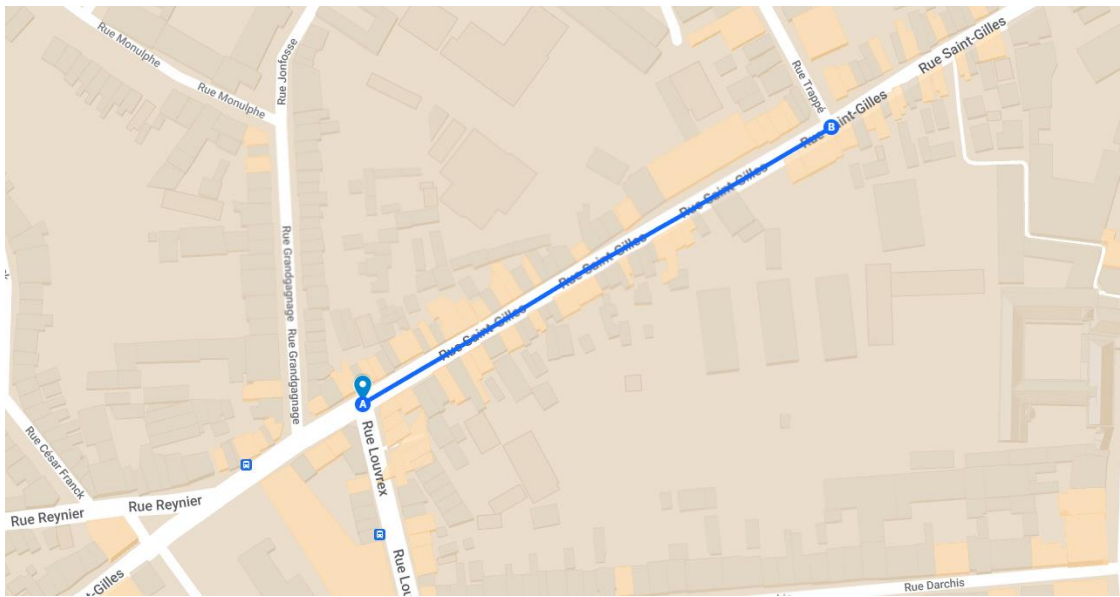
Rue Louvrex :



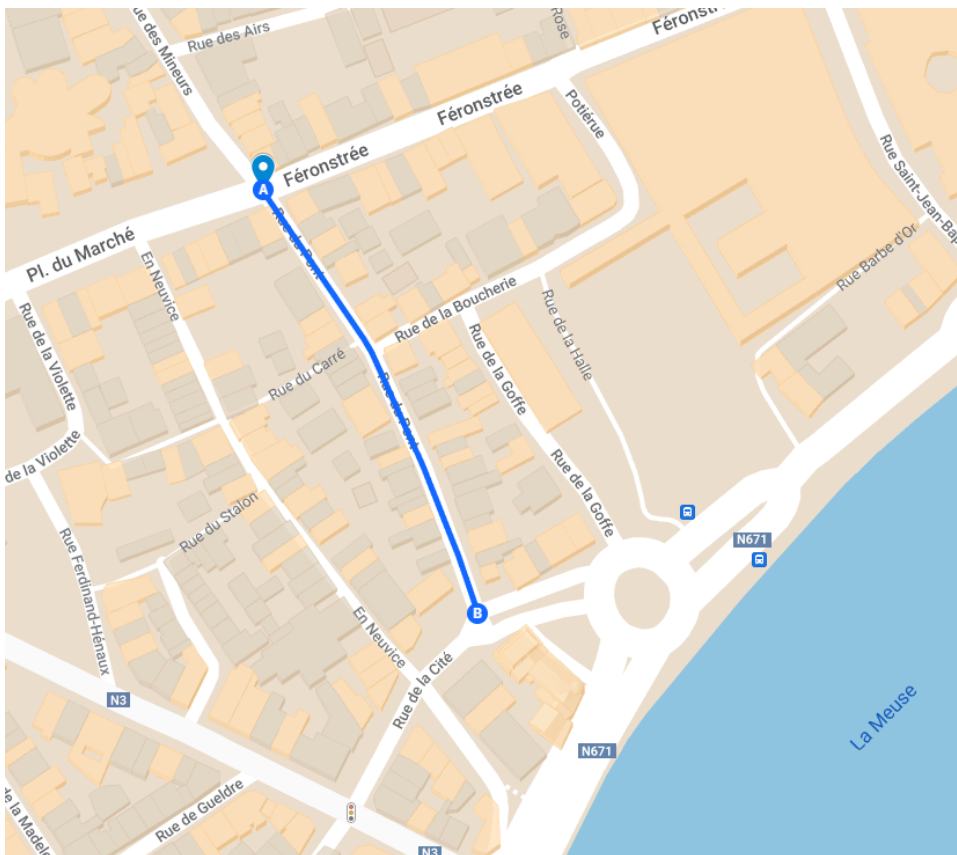
Rue Saint-Léonard :



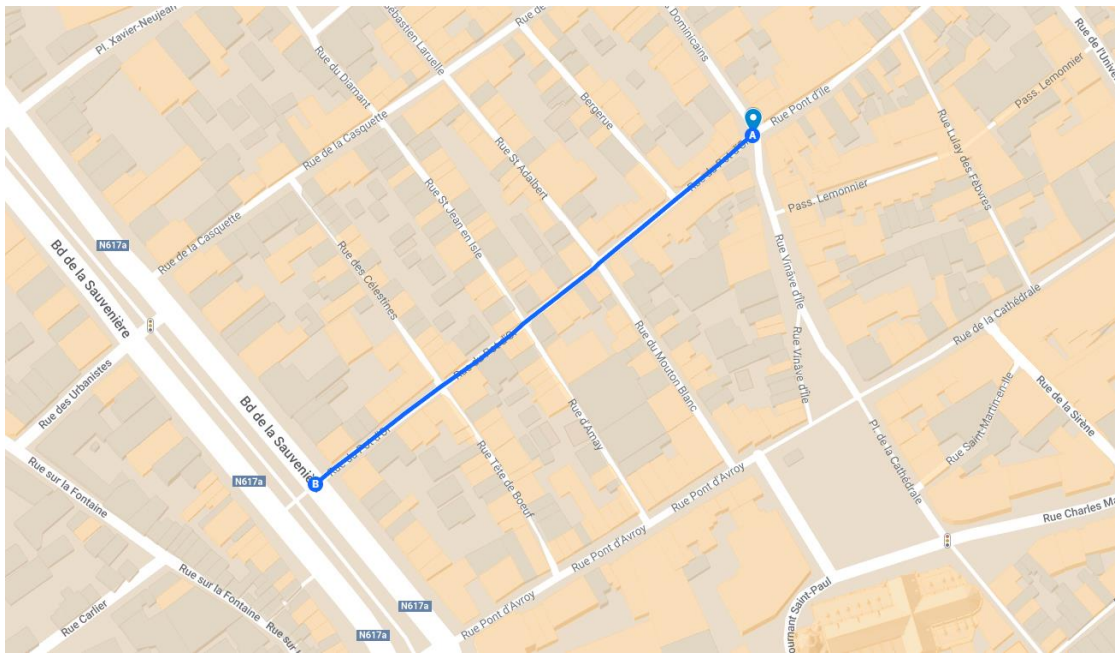
Rue Saint-Gilles :



Rue du Pont :



Rue du Pot-d'Or :



Annexe 2 : Tableaux descriptifs des variables

En réel	Sentiment d'insécurité	Fréquence des crimes perçue	Désordres physiques	Désordres sociaux	VATOD	Perception de l'activité
Mode	14.000	14.000	24.000	0.000	5.000	45.000
Médiane	20.500	14.000	19.500	2.500	7.500	42.500
Moyenne	21.967	13.833	17.100	3.300	9.600	43.933
Écart type	7.695	4.276	9.589	3.706	5.341	11.249
Minimum	13.000	5.000	0.000	0.000	5.000	24.000
Maximum	40.000	24.000	33.000	16.000	23.000	68.000

En réel	Peur de la victimisation urbaine	Peur du crime générale	Anxiété
Mode	9.000	9.000	28.000
Médiane	10.500	10.500	36.000
Moyenne	12.333	11.833	39.533
Écart type	4.901	4.316	11.392
Minimum	6.000	6.000	21.000
Maximum	25.000	22.000	72.000

En ligne	Sentiment d'insécurité	Fréquence des crimes perçue	Désordres physiques	Désordres sociaux	VATOD	Perception de l'activité
Mode	27.000	15000	0.000	0.000	0.000	54.000
Médiane	27.000	17.000	18.000	4.000	9.000	49.000
Moyenne	26.303	16.845	19.923	8.310	17.162	49.606
Écart type	8.188	5.458	14.148	9.742	17.606	12.539
Minimum	8000	5000	0.000	0.000	0.000	20.000
Maximum	40.000	25.000	59.000	35.000	65.000	80.000

En ligne	Peur de la victimisation urbaine	Peur du crime générale	Anxiété
Mode	14.000	15.000	38.000
Médiane	14.000	14.000	44.000
Moyenne	14.437	14.021	45.387
Écart type	4.933	5.080	11.957
Minimum	5.000	5.000	21.000
Maximum	25.000	25.000	72.000

Annexe 3 : Tableaux descriptifs détaillés de la variable “fréquence des crimes perçue”

En situation réelle	Louvrex	Ourthe	Pont	Pot d'Or	Saint-Gilles	Saint-Léonard
Vols	2.400	2.000	3.600	4.200	3.200	3.000
Violences	2.200	2.200	2.800	3.400	3.000	2.600
Vandalisme	2.400	2.200	3.600	3.400	3.000	2.400
Trafic de drogue	2.000	2.000	3.600	2.600	2.600	3.200
Criminalité (dans le sens général du terme)	1.800	1.800	3.000	3.400	2.800	2.600
En ligne	Louvrex	Ourthe	Pont	Pot d'Or	Saint-Gilles	Saint-Léonard
Vols	3.286	2.773	3.591	3.571	4.241	3.259
Violences	2.952	2.727	3.500	3.286	4.103	3.148
Vandalisme	3.762	2.500	3.409	3.238	4.172	3.333
Trafic de drogue	3.000	2.591	3.500	3.190	3.690	3.593
Criminalité (dans le sens général du terme)	3.190	2.773	3.455	3.381	3.828	3.074

Annexe 4 : Questionnaire vierge

Note : il s'agit de la version "en ligne" : la version "en situation réelle" est identique, mais sans la fenêtre Google Street View. Il s'agit de la version pour la rue Saint-Léonard, mais cinq autres versions spécifiques à chaque rue existent également

Page 1 / 7 (14%)

Bonjour à tous.tes,

Je m'appelle Josly Piette et je suis étudiant en Master 2 en Criminologie à l'Université de Liège.

Dans le cadre de mon mémoire, j'étudie le sentiment d'insécurité, la peur du crime et la perception des désordres dans le centre-ville de Liège. Le but est de voir quels sont les liens qui peuvent être observés entre ces trois éléments. Pour ce faire, vous serez notamment amené.e, au cours de ce questionnaire, à explorer une rue de Liège sur Google Street View afin d'en lister une série d'éléments que vous pourrez observer.

Si ce sujet vous intéresse et/ou que vous êtes désireux.se de m'aider à mener mon travail à bien, pourriez-vous prendre un peu de votre temps afin de répondre à ce questionnaire ? Aucune caractéristique particulière autre qu'être majeur.e n'est requise pour le faire. Le temps estimé est de 30 minutes mais peut légèrement varier en fonction de la rue qui vous a été attribuée au hasard en cliquant sur le questionnaire. En l'occurrence, la rue qui vous a été attribuée au hasard est la Rue Saint-Léonard.

Je vous conseille fortement d'utiliser un ordinateur, ou tout du moins une tablette afin de répondre à ce questionnaire, tant pour la précision de vos observations sur Google Street View que pour votre confort personnel.

Les réponses à ce questionnaire sont totalement anonymes et ne seront utilisées que dans le cadre de cette étude.

Merci beaucoup pour le temps que vous m'accorderez !

Page suivante →

Créer un questionnaire ou sondage en ligne gratuit avec [Evalandgo](#)

[Réalisez votre questionnaire gratuitement !](#)

▲ Signaler ce questionnaire

Tout d'abord, voici quelques questions à propos de votre profil socio-démographique.

1. Quel âge avez-vous ?

*

18-24

25-34

35-44

45-64

Plus de 65 ans

2. À quel genre vous identifiez-vous ?

*

Homme

Femme

Autre

3. Quelle est votre situation professionnelle actuelle ?

*

Étudiant.e

Sans emploi

Travailleur.euse

Retraité.e

4. Avez-vous déjà été victime de criminalité en ville (Vols, agressions, menaces...) ou connaissez-vous quelqu'un dans votre entourage qui a déjà subi ce type de faits ?

*

Oui, j'ai moi-même été victime

Oui, je connais quelqu'un qui a été victime

Oui, moi ainsi qu'au moins une personne de mon entourage avons déjà été victimes

Non

← Page précédente

Page suivante →

Page 3 / 7 (43%)

5. À quel point redoutez-vous d'être victime des faits suivants lorsque vous êtes en ville pendant la journée ?

*

(1 = Pas du tout inquiet.e ; 5 = Extrêmement inquiet.e)

	1	2	3	4	5
Vol	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Vol violent	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Menaces	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Violence	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Criminalité (dans le sens général du terme)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

6. Dans votre vie de tous les jours, à quel point vous sentez-vous inquiété, ou non, d'être victime des situations suivantes ?

*

(1 = Pas du tout inquieté.e ; 5 = Extrêmement inquieté.e)

	1	2	3	4	5
Quelqu'un qui s'introduit dans votre appartement lorsque vous y êtes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Être attaqué par quelqu'un avec une arme.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Être agressé et/ou volé dans la rue.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Subir des actes de vandalisme sur votre propriété.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Avoir une personne rôdant près de votre propriété la nuit.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

← Page précédente

Page suivante →

Page 4 / 7 (57%)

7. Voici quelques questions concernant votre état d'esprit à l'heure actuelle. Veuillez indiquer à quel point vous êtes d'accord avec les affirmations suivantes.

*

(1 = Pas du tout d'accord ; 4 = Extrêmement d'accord)

	1	2	3	4
Je me sens bien.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je me sens vite fatigué.e.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'ai envie de pleurer.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'aimerais être aussi heureux.se que d'autres semblent l'être.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je perds ou rate certaines choses parce que je n'arrive pas à prendre des décisions assez rapidement.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je me sens reposé.e.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je me sens calme, paisible et serein.e.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je sens que les problèmes s'accumulent à un point tel que je ne peux plus les surpasser.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je m'inquiète de trop à propos de quelque chose qui n'est, au fond, pas si important.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je suis heureux.se.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'ai tendance à mal prendre les choses que l'on me dit.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je manque de confiance en moi.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Je me sens en sécurité.

J'essaye d'éviter de faire face à un problème ou une difficulté.

Je me sens déprimé.e.

Je suis satisfait.e.

Des pensées futiles occupent mon esprit et me dérangent.

J'ai tendance à être très sensible aux déceptions, au point que je ne peux plus me les enlever de l'esprit.

Je suis une personne régulière et constante.

Je me mets dans un état de tension et de tracas lorsque je pense à mes récentes inquiétudes.

← Page précédente

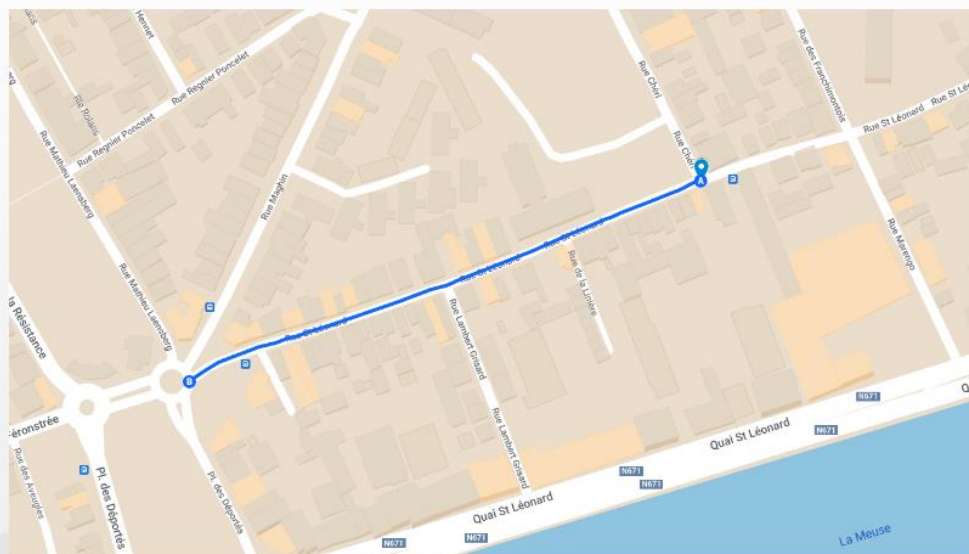
Page suivante →

Page 5 / 7 (71%)

Entrons à présent dans le vif du sujet.

Ci-dessous, vous trouverez un cadre dans lequel se trouve une carte Google Street View montrant une rue dans le centre de Liège. Il vous est demandé de circuler dans cette rue autant de fois que vous le voudrez afin de pouvoir répondre aux questions de cette page. Veillez à bien rester sur la rue qui est demandée et ne pas trop vous éloigner au-delà de celle-ci. Pour plus de facilité, vous pouvez cliquer sur "Afficher dans Google Maps" dans le cadre en haut à gauche. Cela ouvrira la carte dans un nouvel onglet. Vous pouvez alors faire un clic droit sur celui-ci et cliquer sur "Déplacer l'onglet dans une nouvelle fenêtre" si vous le souhaitez. Ainsi, la navigation dans la rue sera plus confortable.

La rue qui vous a été attribuée au hasard est la **Rue Saint-Léonard**. Voici un schéma pour vous situer la zone à couvrir ainsi que le point de départ, représenté par le repère bleu sur le point A. En principe, vous faites face à la direction par laquelle vous devez aller, mais il est possible que ce ne soit pas le cas si vous ouvrez la carte dans un nouvel onglet ou fenêtre. Soyez donc attentif.ve à cela.



À noter que l'objectif du questionnaire n'est pas que tous les éléments listés soient observés : la liste se veut la plus exhaustive possible. Il est donc normal d'avoir un certain nombre d'éléments qui n'ont pas du tout été vus.



8. Parmi les types de bâtiments suivants, quels sont ceux qui sont présents dans cette rue ?

*

	Présent	Absent
Maisons mitoyennes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Immeubles à appartements	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Maisons 4 façades	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Maisons multifamiliales	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Commerces	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Night-shops	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Bars	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Églises	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autres bâtiments non-résidentiels	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

9. À combien de reprises avez-vous observé les désordres physiques suivants en passant dans cette rue ?

*

(Si vous avez observé plus de 5 fois un même élément, cochez simplement la case "5")

	0	1	2	3	4	5
Bâtiments avec des fenêtres cassées	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Bâtiments abandonnés et condamnés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Bâtiments abandonnés non-condamnés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Maisons vacantes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Commerces vacants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nouvelles constructions ou rénovations	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Propriétés négligées	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Déchets dans la rue	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Terrains vacants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Bouteilles cassées	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Nids de poule	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Graffitis	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Trottoirs endommagés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Signes d'avertissement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Arrêts de bus	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Taxis	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Peintures murales	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ralentisseurs de vitesse	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Caméras de surveillance	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Feux de signalisation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Présence de police	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Police patrouillant en voiture	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Unique voiture de police garée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Multiples voitures de police garées	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Police interagissant avec des civils	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Police patrouillant à pied	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Police procédant à une arrestation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autres activités policières	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Panneaux ou graffitis avec des messages positifs ou neutres	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Panneaux ou graffitis avec des messages négatifs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Panneaux de présence d'alarme de sécurité sur les maisons	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Signes de vandalisme	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Signes de réhabilitations	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Véhicules	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Véhicules non-utilisables	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Préservatifs usagés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

10. À combien de reprises avez-vous observé les éléments suivants, relatifs à la vie sociale, en passant dans cette rue ?

*

	0	1	2	3	4	5
Dispositifs récréatifs extérieurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Parcs et plaines de jeux	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Piscines	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Bancs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Terrains de jeu	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Terrains de jeu organisés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Personnes sans-abri	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Personnes étant/semblant en train de crier	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Personnes étant/semblant en train de jurer	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Personnes en train de se battre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Personnes en train de flâner	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Personnes sous influence	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Signes de prostitution	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

11. À combien de reprises avez-vous observé les éléments suivants, relatifs à la consommation de substances, en passant dans cette rue ?

*

	0	1	2	3	4	5
Seringues	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Pochons (Sachets servant à contenir de l'herbe)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Fioles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Joints	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mégots de joints	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Pipes à crack	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Autre matériel pour la prise de drogues	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Personnes fumant/semblant fumer du tabac	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Mégots de cigarette	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Personnes consommant de l'alcool	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Bouteilles d'alcool	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Personnes consommant de la drogue	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Signes évidents de vente de drogue	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

← Page précédente

Page suivante →

12. Voici une série d'activités ou de faits que l'on peut habituellement observer en ville de la part d'habitants ou de passants. De manière générale, quelle est, pour vous, la probabilité que ces éléments soient observés dans cette rue ?

*

(1 = Très peu probable ; 5 = Très probable)

	1	2	3	4	5
Présence d'adultes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Présence d'adultes en déplacement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Présence d'adultes en uniforme de travail	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Présence d'adultes assis sur des marches ou un banc	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Présence d'adultes faisant du sport	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Présence d'adultes surveillant des enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Présence d'interactions positives entre des adultes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Beaucoup de bruit ambiant	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Présence de jeunes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Présences d'enfants n'étant pas surveillés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Présence d'enfants/jeunes qui jouent	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Présence d'enfants/jeunes en bicyclette	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Présence de jeunes en déplacement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Présence d'enfants/jeunes assis en groupe	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Présence d'activités dangereuses de la part de jeunes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Présence d'autres activités de jeunes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

3. Concernant la rue que vous venez de visiter sur Google Street View à la page précédente, veuillez indiquer à quel point vous êtes en accord avec les affirmations suivantes.

*

(1 = Pas du tout d'accord ; 5 = Tout à fait d'accord)

	1	2	3	4	5
Je circulerais dans cet endroit sans être accompagné.e.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je ferais un long détour pour éviter cet endroit.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je me sens mal à l'aise dans cet endroit.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je me dépêcherais afin de passer le plus vite possible cet endroit.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Je ressens un sentiment déplaisant à cet endroit.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
De cet endroit, on a une vue dégagée sur les alentours.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
En cas de danger, on peut facilement s'échapper de cet endroit.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cet endroit est bien éclairé.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

• **Toujours concernant la rue que vous avez visitée, veuillez indiquer à quel point vous pensez que les faits suivants peuvent être généralement observés dans celle-ci.**

*

(1 = Très peu fréquent ; 5 = Extrêmement fréquent)

	1	2	3	4	5
Vols	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Violences	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Vandalisme	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Trafic de drogue	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Criminalité (dans le sens général du terme)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

← Page précédente

Page suivante →

Pour terminer, voici quelques questions en rapport avec votre rapport à la ville et plus particulièrement à Liège.

15. Vivez-vous ou avez-vous déjà vécu en ville ?

*

Oui, dont à Liège

Oui, mais pas à Liège

Non

16. Travaillez ou étudiez-vous, ou avez-vous déjà travaillé ou étudié en ville ?

*

Oui, dont à Liège

Oui, mais pas à Liège

Non

17. Avez-vous l'habitude de circuler à pied en ville ?

*

Oui, dont à Liège

Oui, mais pas à Liège

Non

18. À quelle fréquence visitez-vous/avez-vous visité la rue qui vous a été attribuée lors de ce questionnaire ?

*

(0 = Jamais ; 4 = Très souvent)

0

1

2

3

4

Vous voici arrivé.e à la fin du questionnaire. N'hésitez pas à le partager autour de vous, cela m'aiderait beaucoup et je vous en serais très reconnaissant !

Merci beaucoup à vous d'y avoir répondu !

← Page précédente

Terminer